

Voyage en
Israël/Palestine

Du 9 au 24
septembre
2012

Sommaire

Israël/Palestine : Septembre 2012 : témoigner

Première partie : Ce qu'ils nous ont dit

Rencontre avec Gaï Elhanan, Alternative Information Center

Ali Jiddah, guide de Jérusalem

Ayman Abu Al Zulof, ATG d Beït Sahour

Concert centre Jadal, Beït Sahour

Tamar Avraham, mémorial Yad Vashem, Jaffa, villages détruits, village debout

Abdelfattah Abu Srouf, camp de réfugiés de Aïda, Bethléem

Edmund Shehadeh, BASR

Daoud Nassar, la Tente des Nations, Bethléem Nahalin

Sandrine Geith AECH Hébron

Fathi Khdira, Jordan Valley Solidarity

Violette Khoury, Nazareth

Mahmoud Subeh, camp de réfugiés de Balata, Naplouse

Ramzi Aburedwan au centre AL KAMANDJATI à Ramallah

Deuxième partie : quelques réflexions

Les camps, vivre en cage

L'eau, illustration d'un système d'apartheid

L'art dans la résistance

Epilogue

Témoigner

Nous étions quatorze, femmes et hommes, d'horizons différents, de professions et d'âges variés, issus de différentes régions de France, d'une grande diversité, mais réunis par un fort désir commun de découvrir, d'étudier, de tenter de comprendre le drame qui se joue depuis 64 ans dans ce territoire de Palestine, région historique et millénaire du Proche-Orient entre Méditerranée et Jourdain et englobant notamment l'Etat actuel d'Israël et la Cisjordanie.

Nous avons voyagé, observé, fait de riches rencontres avec la société civile et la population, à l'exclusion de tout contact avec les représentants de l'Autorité palestinienne ou de l'Etat d'Israël.

Nous avons tenté, en particulier, d'appréhender la situation vécue aujourd'hui en Palestine par les Palestiniens, ainsi que l'application du Droit par l'Etat d'Israël. Certains venaient d'abord rechercher des signes permettant d'espérer la réconciliation et l'avènement de la paix. D'autres venaient aussi pour retrouver les pas des semeurs d'Espérance des millénaires passés.

Chacun fut déçu... et en même temps chacun est ressorti de ce périple, plus fort d'Humanité, plus vrai dans ses convictions et surtout porteur d'une nécessité, celle de dire ce que nous avons vu et entendu, celle de **témoigner**.

Car nous nous sommes sentis solidaires d'une population qui vit, depuis maintenant 64 ans, une situation d'apartheid consécutive à la volonté de l'Etat juif, de poursuivre son processus de conquête tout en cherchant à expulser les palestiniens.

Israël, de la démocratie à l'apartheid.

Israël-Palestine : 13 millions d'habitants. 6 millions et demi de juifs, 6 millions et demi de palestiniens, sachant que ceux des camps de réfugiés (plus de 2 millions) et de la diaspora palestinienne (4 millions et demi), au prix d'arguties imposées par la raison du plus fort, ne bénéficient pas aujourd'hui du droit à la nationalité qui est la leur.

Difficile de se réclamer de la démocratie quand on refuse, au mépris du droit international, la nationalité et le droit de vote associé à ceux qu'on a chassés.

Difficile de ne pas parler d'apartheid quand le palestinien installé depuis des siècles se voit refuser le droit d'utiliser son eau, quand celle-ci vient irriguer les propriétés du colon qui s'est emparé en toute illégalité du terrain voisin, bénéficiant d'une adduction immédiate en même temps que de la pose de la ligne électrique. Tristesse de voir le tracteur confisqué au check point d'Hamra pour transport illégal d'une citerne d'eau quand l'agriculteur concerné voulait seulement faire vivre sa famille et ses bêtes.

Visiblement, le problème de l'eau exacerbe considérablement les tensions, il a sans aucun doute orienté certaines stratégies militaires et politiques de l'Etat israélien. L'eau est donc un enjeu géopolitique important, et si elle n'est pas la seule cause du conflit, elle est fortement instrumentalisée par ce dernier.

Symbole de ce colon à Bethléem qui réfute les certificats de propriété de l'époque ottomane, du protectorat britannique, de l'époque jordanienne, ... au nom de son « droit de propriété » à lui, juif, droit directement issu de Dieu !

Symbole de la Tente des Nations sur laquelle se resserre le nœud coulant d'un droit bien étrange qui interdit aujourd'hui au propriétaire de pomper son eau, d'utiliser l'électricité pourtant à portée de main sur le territoire palestinien et qui lui interdira demain de construire en dur sur son terrain qu'on veut pourtant lui acheter, mais pour y bâtir une colonie de plusieurs centaines d'habitations.

Et ce mur qui sépare le corps de ferme du champ voisin, situation trop souvent constatée près de la ligne verte, imposant le passage par le check point à 5 km, une ou deux heures d'attente, les jours autorisés. Ces 300 km de mur de défense de la ligne verte, devenus un mur de conquête de plus de 700 km, au nom de quel droit ?

Ah bien sûr ! Certains de ces terrains sont achetés, mais dans quelles conditions et sous quelles pressions. Citernes d'eau trouées de balles, oliviers tronçonnés par centaines, intimidations physiques, blocage des routes par des monticules de terre ou de pierres, ... Sans doute fallait il pour certains d'entre nous le voir pour le croire.

La société palestinienne que nous avons rencontrée

Ce qui nous a d'abord frappés dans les discours de ceux que nous rencontrions, c'est cette affirmation vigoureuse de la nécessité d'une démarche non violente : « La violence ? On a déjà donné, et on voit ce que ça nous a rapporté ». Il y a très peu de palestiniens qui prônent la violence et quand éclatent les Intifadas, ce n'est qu'au bout d'un processus d'injustice sociale qui a dévoré l'espoir. 64 ans de camps et toujours pas de signe d'en finir avec cet apartheid. La crainte est que des jeunes basculent dans l'illusion romantique de la révolte, tellement contre-productive.

Près de 50% de la population des camps a dû s'expatrier compte tenu des conditions de vie trop difficiles et inhumaines qui y régnaient.

Mais il n'y a plus de leader charismatique, il n'y a plus « d'Autorité palestinienne » crédible pour porter la parole du Peuple, et nous qui entendons cela, nous voyons à quel point dans ce contexte, les palestiniens, même ceux qui œuvrent pour la même juste cause d'Humanité, de cohabitation possible entre les deux Peuples, sont divisés entre eux, quand tout montre qu'ils devraient s'unir.

Les paroles sont fortes cependant, non pas d'agressivité, mais d'une vraie vision positive d'une société pluraliste et démocratique. Il semble ne leur rester qu'un espoir. « Dites ce que vous voyez, dites ce que vous avez entendu ».

C'est pour cela qu'à notre modeste niveau, nous témoignons.

Et le monde juif ?

Nous ne prétendons pas avoir fait le tour de la question par les observations qui précèdent. Nous en avons vu un versant, mais ce côté des choses est déjà riche des enseignements constatés.

Par ailleurs, nous avons rencontré la société juive, mais surtout la gouvernance israélienne à travers les contrôles de frontière et les arrêts aux check-points, puis dans les lieux touristiques et commerciaux.

Pour nous, les contrôles auront été légers et nous les aurons subis sans le côté traumatique que certains nous avaient décrit.

La sécurité a ses exigences. Clairement, la tension est tombée aux frontières et Israël retrouve le sens de l'accueil.

Pas trop cependant, car le sourire, le « welcome » des adultes et des enfants, présent partout dans les rues palestiniennes, est rare en Israël.

Ce monde juif nous est, lui aussi, apparu divisé sous son unité de façade et son conservatisme politique et religieux.

Certains d'ailleurs, signe d'espoir, aujourd'hui bien minoritaires, réagissent aux abus de leurs gouvernants et peuvent aller jusqu'au soutien à la résistance palestinienne non violente. Ces israéliens solidaires, capables de reconstruire le village détruit au côté des palestiniens, acteurs déterminés engagés sur les chemins de la paix, feront-ils école ?

Cette société est fragile. Continuera-t-elle à financer le non travail de religieux exemptés de service militaires, suffisamment nombreux pour peser significativement sur les finances publiques ? Poursuivra-t-elle son soutien à une politique de colonisation qui vide de son contenu l'idéal démocratique dont les fondateurs de l'Etat d'Israël se réclamaient ?

Cette colonisation, jugée illégale au regard du droit international, est considérée, par nombre de chancelleries et d'institutions internationales, comme un obstacle essentiel à la réactivation d'un processus de paix et d'une solution politique pérenne.

De vraies questions sont posées à l'Etat d'Israël qui ne pourra éternellement poursuivre la pénétration de ses lois d'apartheid dans ses codes démocratiques, sous peine de se perdre.

Conclusion :

Les accords d'Oslo sont déjà loin et l'on appelle aujourd'hui les acteurs à de nouvelles négociations. Celles-ci n'auront de sens que si l'ONU retrouve la force et le courage d'imposer que la loi du plus fort s'incline devant la nécessité de reconnaître un même droit à chaque citoyen.

En ce jour du 29 novembre 2012, deux mois après notre voyage, l'ONU à une écrasante majorité vient d'accepter la candidature de la Palestine en son sein. Ce ne sera pas un coup de baguette magique mais l'espoir peut renaître car le droit du peuple Palestinien de vivre une pleine et entière citoyenneté, trouvera là un point d'appui bien plus solide qu'il n'en eût jamais depuis 64 ans. L'Histoire est en marche.

Première partie

Ce qu'ils nous
ont dit

Rencontre avec Gaï ELHANAN

à l'AIC (Alternative Information Center)

Jérusalem - 10 septembre 2012

**AIC renforce le réseau de coopération de la société civile et propose des alternatives politiques et sociales. Michel WARSCHAWSKI en est le président, militant de la paix israélo-palestinienne depuis 1962, sa femme Léa TSEMEL, israélienne, est avocate des palestiniens.*

Nous retiendrons du témoignage de Gaï ELHANAN la force d'une conviction inscrite dans un vécu douloureux dont on sort meurtri mais dont on peut transcender les blessures.

(Sa mère Nurit PELED ELHANAN, a fondé le forum israélo-palestinien des familles endeuillées)

Violence et apartheid

L'AIC est le centre d'information le plus important pour les israéliens sur la situation actuelle au jour le jour en Cisjordanie. Pour Gaï, Jérusalem reste le meilleur terrain pour exprimer que la Naqba (*ou catastrophe* 15/05/1948) est un fait permanent. (Naqba : expulsion d'environ 750 000 palestiniens – début de la diaspora palestinienne).

En effet la politique actuelle de l'Etat hébreu est celle du fait accompli qui rend impossible la coexistence de deux états.

Les palestiniens sont expulsés de leurs terres et de leurs maisons par la violence. Cette politique prend parfois des aspects inattendus. Dans Jérusalem Est peut être observée une immense zone désertique, de droit palestinien, mais dont le sous sol est déjà entièrement canalisé de VRD (tuyaux, égouts) précurseurs de l'installation prochaine de colonies israéliennes.

Cette dépossession va jusqu'au meurtre dont souvent des enfants sont les victimes. On en parle très peu. Une exception, ce lynchage de palestiniens paru dans la presse il y a quinze jours, un phénomène en grave augmentation.

La Gauche dénonce qu'on n'en est plus simplement à l'occupation. Il y a apartheid, discrimination raciale. Et on constate que si les juifs font valoir leur droit au retour, ils refusent ce droit aux palestiniens expulsés.

La violence est partout :

Le jour de la date anniversaire de la nuit de cristal (*pogrom contre les juifs du 3^{ème} Reich qui se déroula dans la nuit du 9 au 10 novembre 1938 – la nuit de cristal fut l'une des prémices de la shoah*) des juifs se sont donné rendez-vous dans un centre commercial pour tabasser des arabes.

Un jeune de 13/14 ans a été arrêté. L'état a reconnu sa responsabilité mais a refusé toute sanction.

Pour Gaï cela témoigne de la négligence criminelle de l'état d'Israël, et de la réalité d'un racisme institutionnel. A noter cependant que pour Gaï un laïque peut aussi être raciste envers un juif orthodoxe.

Le système éducatif

Selon Gaï, le système éducatif israélien prépare à ce racisme : il existe 3 sortes d'éducation pour les enfants selon qu'ils sont juifs laïques, arabes, ou juifs religieux orthodoxes.

Il n'existe que quatre écoles mixtes (juifs et arabes) pour des enfants de moins de 13 ans (dont Jérusalem et Haïfa) où l'on enseigne en hébreu et en arabe.

Mais après avoir pratiqué cette mixité, à 18 ans, les élèves l'ont partiellement oubliée : ils font leur service militaire et les uns doivent faire subir l'occupation aux autres.

L'armée : une expérience personnelle

L'armée nous conduit à utiliser abondamment l'arme de l'humiliation. Le garde frontière est à Jérusalem le personnage le plus craint. Il n'hésite pas à frapper, à humilier et les enfants le craignent par-dessus tout.

J'ai grandi apolitique. A 18 ans, je suis rentré à l'armée.

Au cours de mon incorporation, j'ai eu plusieurs prises de conscience.

J'étais chauffeur de char et ce fut une prise de conscience ; j'avais envie de prétendre la folie pour échapper au Service national. Ma famille s'y est opposée.

Pour ne pas faire son service militaire, il faut se déclarer fou, et si l'on ne fait pas l'armée certains métiers ne nous sont pas accessibles.

Puis j'ai pris confiance (en commençant l'armée, dans les tanks), j'étais fier de ce que je faisais. Un aspect romantique, héroïque, le développement sportif ont fait que je m'y plaisais et étais un bon soldat.

- mais un mois plus tard ma petite sœur (14 ans) est morte dans un attentat suicide (il y a 15 ans, le 4 septembre 1997). Je me suis dit, je n'ai rien de commun avec eux. L'armée m'a ramené à la maison pour la Shiva (7 jours de deuil).
- Ma mère est partie avec mon petit frère en Angleterre, Mon grand frère est parti en extrême Orient. Malgré tout j'ai fait mes trois ans de service, pas très motivé. Ce furent des années de réflexion sur la société à laquelle j'appartiens.
- l'armée en m'accordant le statut de « frère endeuillé », m'évitait d'être envoyé hors frontière pendant mon service

voir une conférence de Gaï sur ce sujet <http://lipietz.net/spip.php?article1267>

Gaï a alors voulu changer de peau, partir, s'intégrer aux USA, rompre avec Israël. Mais l'appel au retour s'est imposé.

Le retour

Mais le retour se fit dans une société en plein conflit dont l'acte de Sharon provoquant les musulmans sur l'Esplanade des Mosquées lançait aussi un défi entre juifs et juifs orthodoxes car pour certains il est toujours interdit d'aller sur l'Esplanade car le Messie n'est pas encore revenu.

Ali Jiddah

Guide de Jérusalem (le maire)

Jérusalem Mardi 11 septembre

Nous avons rendez-vous avec Ali dans la vieille ville, au début de la rue El-Wâd, probablement au café de son association. Il a fait 18 ans de prison (pour avoir posé une bombe)*Guide p.99 Ali Jiddah de l'association de la communauté africaine, surnommé « le maire » sert de guide touristique et organise des « excursions alternatives ».

« Alors mes amis soyez les bienvenus à la vieille ville de Jérusalem. J'espère que la prochaine fois que vous viendrez ici ce sera la capitale d'un Etat Palestinien libre. Mon nom c'est Ali. Je suis avec vous pour que vous compreniez ce qui se passe dans la vieille ville, quelles sont les contradictions entre les palestiniens et les arabes, quelle est la politique des israéliens envers Jérusalem.

Vous êtes ici près de la porte de Damas (ou aussi porte de Naplouse pour les palestiniens). C'est la plus importante pour les palestiniens. On voudrait la fermer et faire de la porte de Jaffa la porte principale...

Des guides vous diront « ici dans ce quartier, ne parlez pas aux gens, n'achetez pas ... ». Vous allez voir la réalité. »

Après ce mot d'accueil Ali nous conduit dans les rues de Jérusalem Est :

Maison d'Ariel Sharon *plusieurs appartements au dessus d'un passage couvert ont été cédés à l'ancien premier ministre en 1987. On ne pouvait trouver meilleur emplacement pour affirmer la domination israélienne sur la Jérusalem arabe. Bien qu'il n'y ait jamais résidé, elle reste placée sous haute protection, présence de soldats israéliens, caméras de surveillance. A l'extrémité de la rue, la colonisation juive du quartier musulman atteint son paroxysme.

Des soldats armés à la porte, sur les maisons voisines, comme nous le verrons ailleurs, ici, comme à Hébron, au rez-de-chaussée se trouvent les échoppes généralement palestiniennes et les derniers étages sont habités par des juifs qui suspendent leurs drapeaux. Nous sommes d'ailleurs observés par un homme accroupi sur un balcon, Ali est très connu. Il y a des « yeshiva » (écoles talmudiques), ...

En 1991, deux jeunes palestiniens ont tué un colon, (connu comme provocateur) et du coup tout le bâtiment a été confisqué. On y a installé un bureau de police, une synagogue. Les colons juifs habitent toujours en haut, permettant de contrôler ceux d'en bas.

Nous passons devant une boutique où s'affiche la photo d'un « martyr », plus tard nous verrons la photo à l'entrée de l'habitation de la famille.

Puis Ali nous amène au « petit mur des lamentations » (« small wailing wall »), accessible par les petites ruelles, des militaires sont là pour contrôler l'accès à l'esplanade des mosquées, l'entrée qui est là, surveillée par des militaires, étant uniquement réservée aux musulmans.

<http://www.france24.com/fr/20110405-focus-un-nouveau-mur-exacerbe-les-tensions-à-jérusalem> Site méconnu du grand public (même israélien) et controversé, lieu pourtant sacré pour certains colons juifs, dans le quartier arabe à quelques mètres de l'esplanade des mosquées, dans une cour au pied d'habitations arabes. Pour certaines organisations de colons de la vieille ville, ce serait l'extension naturelle du « grand » mur des lamentations. Pas encore reconnu officiellement par l'état hébreu, le Waqf (autorité des lieux saints musulmans) quant à lui ne veut pas en faire de publicité.

A plusieurs endroits, Ali nous dira de nous approcher d'une porte d'accès à l'esplanade des mosquées, pour avoir un aperçu du dôme des rochers. Seuls les musulmans peuvent entrer par là, par contre n'importe qui peut quitter l'esplanade par ces accès. Les soldats ne nous laissent pas approcher, nous devons rester au pied des marches.

Dans une de ces ruelles qui débouche sur un accès à l'esplanade, nous prendrons un thé à la menthe, ou des jus frais pressés, orange ou grenade ou un café ..., assis dans la ruelle couverte, assez large, peu fréquentée, de l'autre côté du « café ».

Nous sommes alors à côté d'une vieille construction turque abritant un centre de **l'université Al-Quds** (le campus lui est à Abus Dis)

Les étrangers y viennent pour des cours d'arabe.

<http://actu-internationale.com/moyen-orient/al-quds-une-universite-presque-comme-les-autres.html>

Créée en 1984 par Dr. Sari NUSSEIBEH, elle est la première université arabe dans la ville sainte. Les départements de science et technologie, des sciences paramédicales et des arts et études religieuses sont les premiers à être mis en place durant la décennie 1990. L'école de médecine créée peu après permet de suppléer aux carences en services sociaux du voisinage.

Dans la vieille ville a été créé un centre d'études palestiniennes, dans un ancien bâtiment mamelouk avec son hammam du XIV^{ème} siècle que l'on peut visiter.

De la terrasse on voit l'encerclement par des colons, la judaïsation » de Jérusalem, la nouvelle synagogue dans le nouveau quartier juif.

Entretien de Serge MOATI avec la (directrice)

<http://www.arte.tv/fr/serge-moati-rencontre-kais-bakri-et-huda-al-imam-a-l-universite-al-quds/2151166,CmC=2558060.html>

Ali nous parle aussi d'un tunnel occidental, il y a des fouilles effectuées par les juifs sous le mur des lamentations ...

Chain gate street (du nom d'une des entrées à l'esplanade). Un côté est palestinien, l'autre est juif.

Ballade dans le quartier juif. (quartier des Maghrébins) –

*p. 121 quartier des maghrébins depuis très longtemps, abritait des familles juives, pauvres et pieuses plutôt sépharades. Lors de la guerre de 1948, la communauté juive de la vieille ville (environ 1500 personnes) et les soldats de la Haganah furent expulsés, remplacés par des réfugiés. Dans la semaine qui suivit l'occupation de la vieille ville, en juin 1967, une partie du quartier historique fut rasée, dont deux mosquées et plus de 800 palestiniens furent expulsés . En avril 1968, un ordre d'expropriation permit de doubler la superficie du nouveau quartier juif et de remplacer entièrement sa population.

C'est un quartier très cher. Les juifs qui y habitent, seraient des juifs américains ; il y a quelques résidents français. Ils payent les mêmes taxes que les autres habitants de la vieille ville mais ils reçoivent plus de services.

Ali nous dit que c'est ici que les filles sont les plus jolies, mais pour un juif orthodoxe pieux, l'union charnelle doit se faire dans le noir, d'où quelques anecdotes brodées autour de ça.

Ali nous emmènera sur les hauteurs, à hauteur de toits, voir les entrelacs de barbelé séparant des habitations juives, des palestiniennes, voir de haut le mur des lamentations et les bulbes d'El AQSA et du dôme qui dépassent des murs, voir au travers de grilles le marché de la viande qui est palestinien.

Ali nous raconte qu'en 1991, 4 colons ont jeté une bombe sur ce marché (1 palestinien tué, 67 blessés). Ils ont écopé de 11 ans dont 4 dans une prison 4 étoiles.

Sur la place à côté de la nouvelle synagogue ouverte aux juifs que jouxte la mosquée interdite aux musulmans, Ali nous raconte qu'il a été attaqué à cet endroit par des colons alors qu'il était avec un groupe de français, et qu'il a dû patienter beaucoup d'heures avant d'être amené à l'hôpital. Quelques jours après, avec sa tête bandée, il revenait sur les lieux mêmes. Mais il reste à cet endroit et nous dit de nous approcher seuls, de la nouvelle synagogue. Un groupe de jeunes de Tsahal s'y promènent aussi.

Quelque part Ali nous montre une inscription en hébreu : « pas d'arabe, pas de bombe »

Les plaques de rues devraient être écrites en arabe, en hébreu et en anglais mais ce n'est pas toujours le cas.

Rue de David. On peut y arriver de tous les quartiers, à côté du souk de la viande.
Souk de la viande. Quartier mélangé de chrétiens et musulmans.

On entre dans le centre social du quartier africain (le quartier africain n'est pas marqué sur la carte) où Ali va nous parler.

Ali est africain de la 2^{ème} génération. Pour la 1^{ère} génération, une trentaine de familles arrivées notamment du Tchad et du Soudan. La population augmente et les jeunes couples sont poussés à partir. Un jeune couple qui avait voulu construire une chambre supplémentaire dans la maison familiale, a dû payer 8000 dollars et la pièce a été démolie.

Nous sommes respectés des palestiniens, il y a des couples afro-palestiniens.

J'ai été condamné à 20 ans de prison, j'en ai fait 18, libéré lors d'un échange de prisonniers. (en 1968, une bombe sur la route de Jaffa, après un bombardement d'un village palestinien qui avait tué beaucoup de civils).

J'ai 5 enfants.

Nous sommes très proches de la 3^{ème} intifada. Ruminations, agressions, humiliations tous les jours. Sentiment d'être trahis par les occidentaux.

La solution, un seul état séculier, démocratique.

D'après Ali, les israéliens ne veulent pas d'un seul état.

Importance pour mon peuple qu'on ne soit pas isolés. Vous devez vous battre en France, dire « Kafé » !, ça suffit.

J'ai un espoir que mes enfants n'aient pas la même vie.

Tous les matins, au réveil, la 1^{ère} chose que je demande au lieu de dire bonjour, c'est « où est ma carte d'identité » pour sortir tôt le matin, alors que le soir il y a plein de monde, j'ai peur.

Je ne suis pas d'accord avec Sari Nusseibeh, il fait trop de concessions (réponse à une question, Sari ayant participé à l'initiative de Genève)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Initiative_de_Genève *L'Initiative de Genève, ou Accord de Genève, est un plan de paix alternatif établi par les anciens partenaires des négociations de Taba pour résoudre le conflit israélo-palestinien, signé le 01/12/2003 à Genève.*

- *-Le partage de la souveraineté sur Jérusalem qui serait la capitale des deux états, les quartiers arabes et l'Esplanade des mosquées étant sous souveraineté palestinienne.*
- *-L'évacuation par Israël de 98% de la Cisjordanie (dont la plupart des colonies) et la totalité de la bande de Gaza et le règlement de la question de la circulation entre Cisjordanie et bande de Gaza.*

- *-Concernant le droit au retour des palestiniens une indemnisation des réfugiés qui auraient le choix entre plusieurs options qui sont l'installation dans le futur Etat Palestinien, rester définitivement dans le pays d'accueil, aller s'installer dans un pays tiers ou le retour en Israël. Les pays tiers fixent un nombre de réfugiés autorisés à s'y installer et Israël doit prendre pour base le nombre moyen de réfugiés fixés par les pays tiers pour établir son propre nombre de réfugiés palestiniens autorisés à venir.*
- *Il faut signaler que cet accord était compatible avec la feuille de route.*

Ayman ABU AL ZULOF

ATG de BEIT SAHOUR (la maison de veille)

Mercredi 12 septembre

74, Star street, P.O. BOX 173 BEIT SAHOUR ; PALESTINE info@atg.ps Beit Sahour
jouxte **Bethléem**, sur le lieu supposé du champ des bergers de la Nativité.

Alternativ Tourism Group (ATG) est une association non lucrative, indépendante, agréée par le ministère du tourisme de l'autorité palestinienne, sous le parapluie de l'Eglise luthérienne. (créée en 1995)

Favoriser le tourisme à Bethléem et dans les autres villes de Palestine, mais aussi favoriser les contacts.

Il était interdit à un palestinien de devenir guide (alors que ça ne l'était pas pour devenir pilote de chasse), car raconter l'histoire de la Palestine est dangereux.

La 1^{ère} formation de guides eut lieu en 1986 après bien des demandes mais il n'est pas permis à ces palestiniens de guider en Israël ou à Jérusalem, à l'exception de 40 d'entre eux qui aujourd'hui vieillissent et ne sont pas remplacés (Ayman a fait sa formation en France à la fin des années 90).

Israël crée des règles. Par exemple les touristes qui arrivent de Jordanie doivent être fouillés ainsi que leurs bagages. Or c'est la seule sortie possible pour les palestiniens. Chaque ville a des Check points fixes et d'autres, volants. Chaque check point complique les choses.

Importance du patrimoine biblique en Palestine, les samaritains à Naplouse, le premier miracle de Jésus (guérison du lépreux) à Jénine.

2 millions de touristes par an en « Terre Sainte », mais seulement 1,4 million passent à Bethléem (du fait des tracasseries et difficultés de passage)

La religion chrétienne ici, c'est une (*notre*) identité, une (*notre*) culture.

65% des visiteurs en Palestine sont des pèlerins, ils visitent les sites mais ne rencontrent pas la population. La majorité des pèlerins français, italiens, ... viennent avec leur guide, leur prêtre, qui ne connaît rien à notre culture.

A Beit Sahour il y a 80% de chrétiens. Les écoles catholiques (ou chrétiennes ?) ont pour règle d'accueillir 20% d'élèves musulmans.

A l'université, 70% des étudiants sont des femmes.

Le guide de ATG « Palestine & Palestiniens, écrit en Français sera bientôt édité en 4 autres langues (anglais, arabe, italien, espagnol) paraîtra prochainement en allemand et en russe.

Il va y avoir en Cisjordanie des élections municipales le 20 octobre. Le débat principal porte principalement sur les routes, les projets de la ville, ... ce n'est pas trop politique. Les listes sont obligatoirement multiconfessionnelles. Il faut 3 musulmans sur 13 places. Chaque parti politique présente les trois confessions sur sa liste. Il y a 8 villes palestiniennes où le maire doit être chrétien (Bethléem, Beit Sahour, Ramallah ...) et ceci depuis l'époque ottomane.

<http://www.20minutes.fr/ledirect/969081/autorite-palestinienne-convoque-elections-municipales>

L'Autorité palestinienne a convoqué début juillet 2012 des élections municipales pour octobre, malgré l'opposition du Hamas au pouvoir à Gaza, prenant acte du nouvel enlèvement de la réconciliation nationale. Il s'agit de la troisième fois depuis l'an dernier que l'Autorité palestinienne, qui gouverne les zones autonomes de Cisjordanie, convoque des élections municipales. Prévues le 9 juillet 2011, puis le 22 octobre 2011, elles ont ensuite été reportées sine die afin de permettre la mise en oeuvre de la réconciliation, et par conséquent leur tenue dans l'ensemble des Territoires palestiniens. «Le gouvernement palestinien a approuvé au cours de sa réunion aujourd'hui (10/07/12), présidée par le Premier ministre Salam FAYYAD, la tenue d'élections municipales dans toutes les circonscriptions de la nation», indique un communiqué officiel.

Avec Ayman nous ferons

- un tour dans Beit Sahour (12 400 hab.) *guide ATG p210 – cœur de la ville récemment rénové offre un bel exemple d'architecture villageoise traditionnelle*) L'artisanat de la ville de Beit Sahour c'est le bois d'olivier et la nacre (importée d'Australie). Il y a aussi beaucoup de tailleurs de pierres (ceux-ci gagnent très bien leur vie).

- Bethléem (30 000 hab.)– En remontant la rue de l'étoile (comme les rois mages puis les pèlerins de la nuit de Noël), nous voyons la Basilique de la Nativité (avec la partie des croisés et sa petite porte pour ne pas rentrer à cheval), l'église catholique là où Saint Jérôme aurait traduit en latin la Bible directement depuis le texte hébreu (la vulgate) fin IV^{ème} début V^{ème} siècle.

La 1^{ère} industrie de Bethléem, ce sont les carrières de pierres.

- *Les colonies qui, comme dans toute la Cisjordanie, ne cessent de s'étendre ont peu à peu encerclé la ville. « Aujourd'hui il y en a 22, perchées en haut des collines. Entre les terres confisquées pour construire le Mur, celles réquisitionnées comme terrain militaires autour des colonies, les Palestiniens ne possèdent plus que 12 % des terres autour de Bethléem*

- le village de Wadi Fukim enclavé dans une vallée entre le mur et l'énorme colonie de Betar Illit (40 000 habitants) <http://www.france-palestine.org/De-l-eau-pour-Wadi-Fukim>

- Batir, très joli village palestinien qui a été préservé grâce à la ténacité d'un Homme, Hassan Mustafa, qui a persuadé les habitants de ne pas abandonner le village en 1948. L'eau y est omniprésente, un système d'irrigation permet les cultures maraîchères, et l'entretien des arbres fruitiers sur des parcelles en terrasse. Mais ceci est menacé si la barrière de sécurité autour de Jérusalem est construite séparant le village de ses champs. Une demande a été faite pour inscrire Batir au patrimoine mondial de L'Unesco. <http://www.fig.saint-die-des-vosges.fr/blog/posts/le-village-palestinien-de-battir>

- grâce à ATG nous passerons deux nuits dans des familles

- et écouterons un concert au Centre Jadal

Concert centre JADAL à BEÏT SAHOUR

Ce fut une grande soirée, intense, dans une ambiance surchauffée. Un concert pour 25 personnes !

Après un petit temps d'observation, le contact se fait entre le groupe et la salle pourtant dominée par les sexagénaires. Mais de jeunes sexagénaires. Nous découvrons la musique locale, des sons d'instruments inhabituels pour nous. Wadim occupe l'avant de la scène dans un premier temps au son de l'oud et du bouzouk avant de nous faire profiter de la virtuosité de ses camarades. Joseph passera du clavier au saxo avec le même bonheur et John pendant vingt bonnes minutes n'usera pas la patience d'une salle suspendue à son djembé .

Nous chanterons nous aussi, entraînés parfois par la douce voix de Jean Baptiste, et nous taperons des mains, et même nous danserons, et comme parfois, loin de notre France, nous écouterons tomber les feuilles mortes d'une chanson qui nous ressemble.

Trop forts ces palestiniens qui parviennent ainsi à faire naître une relation forte qui ouvre la porte à la rencontre.

Une belle soirée empreinte d'émotion.

Tamar AVRAHAM

Mémorial de Yad Vashem – Jaffa Villages détruits – Village debout

11 et 13 septembre

L'apport de Tamar, guide israélienne, à notre voyage fut d'une grande richesse tant par la rigueur de ses commentaires, sa maîtrise des sujets abordés, la profondeur de l'humanisme tolérant qu'elle exprime.

Du mémorial juif de Yad Vashem à Haïfa en passant par les villages détruits des environs de Jérusalem, mais aussi par le village encore debout de Lifta, nous avons pu pénétrer un peu plus dans des sources récentes (fin XIXème et XXème siècle) de l'histoire douloureuse de deux peuples et d'une terre qu'il faudrait partager.

Mémorial de YAD VASHEM (11 septembre 2012)

Départ en tramway de la porte de Damas pour le mémorial de la Shoah (Yad Vashem) situé sur le Mont Herzl.

La visite de Yad Vashem restera forcément un souvenir émouvant, remarquablement conduit par Tamar qui a su nous mener à l'essentiel permis par une visite de 2 heures. Ce moment était nécessaire à l'équilibre d'un voyage qui ne pouvait éviter la rencontre avec un des temps douloureux de l'histoire juive (il y en a eu beaucoup). Oppression, torture, génocide, le peuple juif au XXème siècle a tout connu des horreurs de la guerre et de la conquête. On en sort avec bien des questions. Comment la situation présente est-elle possible et quel sens prend-elle pour ceux qui ont connu l'Enfer ?

JAFFA

Tamar nous accompagna aussi à Jaffa pour l'historique des événements qui conduisirent à la création de Tel Aviv, à l'évacuation d'une grande partie de Jaffa et à l'existence aujourd'hui d'une situation mixte avec une présence israélienne toujours plus forte.

Un moment de cette visite fera écho à ce que nous constaterons au Canadian Park, le déni :
«Nous sommes sur le site du Jaffa Heritage Cultural Project, construit à l'emplacement d'un ancien quartier palestinien entièrement vidé de ses habitants et rasé. Sur ce terrain le panneau touristique est entièrement consacré à la mémoire d'un personnage biblique installé là au temps de l'exode. Ce personnage certes important, permet aux israéliens de commémorer une histoire ancienne, égyptienne en fait, sans s'occuper de l'histoire moderne ».

On reste dans le déni.

La visite de la vieille ville de Jaffa nous permettra d'apprécier tout particulièrement les belles pierres des maisons anciennes remarquablement restaurées. Ce devait être très beau Jaffa.

Nous y croiserons également les traces de l'apôtre Simon-Pierre et apprendrons que les électriciens palestiniens sont particulièrement bien rémunérés. Il faudrait évoquer aussi le mémorial sur la plage.

Canadian Park (13 septembre)

Villages détruits : ruines de Emwas, Dir Ayoub et Yalou

Emwas, Dir Ayoub, Yalou, ne font pas l'objet d'une grande publicité.
Et pourtant, Emwas, Imwas, Amwas c'est l'Emmaüs de l'Évangile.

Les touristes, les usagers de l'axe routier qui borde le site de notre visite, ne risquent pas de s'arrêter pour la visite, mais seulement pour les aires de pique-nique.

On peut pourtant ici, sous les arbres de la forêt, découvrir les ruines d'une église byzantine, et d'une forteresse remontant aux croisés...

A l'époque mamelouke (après les croisés), en 1288, on a construit le tombeau d'un chef, Ibn Jabbal. Après ce retour sur le passé, Tamar aborde l'histoire moderne :

La place de Latroun, au carrefour des routes Jaffa/Jérusalem et Gaza/Ramallah, était un site stratégique pour les Israéliens. Elle forme un saillant fortifié qui, de par sa position en hauteur, domine les vallées alentour à la frontière entre Israël et la Jordanie après 1948. En 1967, pendant la guerre des six jours, Latroun tombe en moins d'1 heure. Les villages palestiniens des alentours furent rasés et leurs 1 500 habitants expulsés. Il existe des photos de ces destructions et expulsion (Un soldat a raconté, a-t-il exprimé son malaise ?). Dans le village d'Emwas habitaient 2000 personnes, dans celui de Yalou, 1700 personnes. Tous ces gens et leurs familles aujourd'hui vivent en Jordanie et à Ramallah et il n'est pas question qu'ils récupèrent leurs terres.

En 1973, un parc naturel fut établi dans la zone grâce à la communauté juive canadienne et au Fond National Juif : Canadian Park / Ayalon Park.

« Nous sommes sur un site où commence l'histoire moderne. Un premier panneau présentait ce qui s'était passé. Mais cela était intolérable particulièrement au Fond National Juif. Ce panneau fut arraché.

Mais l'association Zochrot « mémoire », dans laquelle milite Tamar, qui cherche à retrouver les traces des villages palestiniens détruits, et en rappelle l'histoire par la pose de panneaux, s'est alors battue pour remettre un panneau, pour que la réalité ne soit pas niée.
<http://zochrot.org/en/content/if-there-already-sign-park-there-will-also-be-mention-destroyed-palestinian-village>

Ce qui est intéressant, c'est de dire qui a établi ce panneau. Ce n'est pas directement le Fond National Juif. On se trouve en Cisjordanie, territoire occupé, et le Fond National Juif, en principe, n'a pas de responsabilité hors Israël. L'unité responsable de ce panneau, c'est l'administration civile de la Judée et de la Samarie (noms bibliques = langage officiel) = c'est l'unité de l'armée israélienne qui est responsable des affaires civiles de la Cisjordanie (l'occupation militaire se traduit par une administration civile).

Tamar nous fait alors observer le contenu du panneau qui présente le site :

« Vous voyez d'abord le glaive et la branche d'olivier symbole de paix (!?)

On peut lire d'abord des références à l'histoire plus ancienne : références à l'histoire biblique, tribu de Benjamin, époque de Josué, puis aux Macchabées, ensuite ruines d'un système d'eau de la ville romaine d'Emmaüs, ruines d'une église byzantine, et d'une forteresse des croisés... A l'époque mamelouke (après les croisés), en 1288, on a construit le tombeau d'un chef, Ibn Jabar encore visible...etc...

Puis commence l'histoire moderne :

« Le village de Dir Ayoub qui a contrôlé le chemin qui mène à Jérusalem (*on sent une certaine menace.*) existait sur le territoire du parc jusqu'à la guerre de libération. (*Après, que s'est-il passé ?*) Les villages de Emwas et Yalou existaient jusqu'à l'année 1967 (*on ne dit*

pas « la guerre ») sur le territoire. Dans le village d'Emwas habitaient 2000 habitants qui aujourd'hui vivent en Jordanie et à Ramallah. (on ne dit pas ce qui s'est passé) A côté des ruines du village est conservé le cimetière. (on peut se demander pourquoi le village est en ruines) Dans le village de Yalou vivaient 1700 habitants qui aujourd'hui habitent en Jordanie et à Ramallah. Dans le village reste une source d'eau. »

Pour Tamar : le déni

Sur ce panneau, on raconte l'histoire avec trop de trous, et une personne qui ne connaît pas ne peut comprendre ce qui s'est passé. C'était le maximum que le Fond National Juif pouvait accepter. C'était même déjà trop. C'est un exemple très clair de la peur des israéliens. On ne peut pas écrire « C'est nous qui avons détruit cela, c'est nous qui avons transformé ces gens en réfugiés ».

La réalité est donc absente de l'information donnée.

Or si on n'accepte pas les chapitres noirs de l'histoire, on ne peut s'en libérer.

CASTEL

Pas très loin de Jérusalem, le village de Castel n'existe plus. Tamar nous présente l'évolution dans ce secteur, de la ligne verte qui s'est régulièrement déplacée depuis la guerre du fait du peuplement israélien. Nous sommes en Cisjordanie, entourés du patchwork de l'entrelacs des villages palestiniens et des colonies juives, paysage de collines dont celle que domine le tombeau du prophète Samuel.

Du village de Castel seule demeure la maison du mouftar, le maire, coiffée désormais du drapeau israélien.

Cet important site stratégique de 200 habitants contrôlait en 1948 l'approche de Jérusalem. Les palestiniens voulurent se l'assurer. Mais BEN GOURION jugea impératif de libérer les approches de Jérusalem. La bataille fut sanglante et l'un des principaux commandants palestiniens fut abattu ici. Aujourd'hui, le village est intégré dans le parc national et les panneaux relatent l'histoire de la bataille. Ils ne disent pas que c'est ici que s'appliqua pour la première fois cette politique funeste de destruction systématique des villages palestiniens conquis dans le but d'interdire tout retour.

Le village debout de Lifta (En Neftoa)

C'est en 1948 un des plus gros villages près de Jérusalem ((plus de 2 500 habitants), autour d'une source (= En) ce qui a permis la culture des arbres fruitiers, oliviers, amandiers, grenadiers... (on voit encore le reste d'un canal d'irrigation). Les fruits sont vendus sans problème au marché de Jérusalem. On verra les restes d'une mosquée, d'une école qui avait été établie dans les années 40.

C'est le premier village abandonné par les habitants ; il y avait bien eu quelques combattants du Lehi qui ont tué quelques villageois mais le massacre de Deir Yassin du 9 avril 1948, avait été rapporté par la presse et la radio et a eu des répercussions importantes dans l'exode des palestiniens.

Ensuite des immigrés ont vécu là quelques années avant que ce ne soit déclaré zone militaire. Zochrot pensait en faire un musée de la Naqba...

Le village est debout mais en ruine en raison de son abandon. Il ne reste plus pour rappeler la vie passée que ces ruines et la présence persistante des figuiers de barbarie.

**Abdelfattah ABU SROUR,
centre Al ROWWAD (=les pionniers)**

Camp de réfugiés d'AÏDA à BETHLEEM

Le 14 septembre

« Le camp Aïda est un des 59 camps de réfugiés palestiniens. Il en existe 19 en Cisjordanie, 8 à Gaza, 10 en Jordanie, 12 au Liban et 10 en Syrie. Les camps de réfugiés ont été établis sur des terrains loués par l'ONU via l'UNWRA organisme créé spécifiquement pour les réfugiés Palestiniens parce que la cause des réfugiés palestiniens a fait l'objet d'une recommandation de l'ONU suite au partage de la Palestine entre les deux états. C'est la résolution 194. Aïda est un des trois camps de Bethléem. 6000 personnes y habitent, 60% des habitants ont moins de 18 ans.

Ils sont originaires de 41 villages (sur les 534 détruits par l'occupant israélien).

Nous sommes donc là avec notre refus d'oublier. Notre refus de plier, d'abandonner le droit, d'être intégrés... après 64 ans nous revendiquons le droit au retour, d'exprimer que les réalités de terrain où on ne respecte pas les droits de l'homme n'effacent pas les droits des gens. Beaucoup de peuples ont subi l'occupation et nous, comme tous les peuples sous occupation, nous revendiquons le droit à la résistance. Certains ont rejoint la résistance armée mais plus de 99% des palestiniens n'ont jamais porté une arme ; mais ils s'affirment par la résistance, par la culture, par leur attachement à leurs droits et à leurs valeurs humaines. Quand on observe la résistance non-armée en Palestine on voit qu'il y a un riche héritage. La culture non-violente a été palestinienne bien avant partout ailleurs dans le monde. »

Abdelfattah est né dans le camp. Il a un doctorat en génie biologique et médical. Il a pratiqué à Paris théâtre et peinture. Il a étudié 9 ans en France. Dans le camp il est aujourd'hui directeur général du centre qu'il avait fondé en 1998..

Il lui a fallu présenter 6 demandes à l'administration militaire israélienne à Bethléem, avant d'obtenir le droit de partir pour la France avec des documents lui accordant la nationalité jordanienne. En Israël, il est considéré comme un citoyen jordanien résidant temporairement en Palestine. En 1985, la préfecture, lors de ses demandes de sortie, l'a identifié comme « réfugié jordanien sous mandat israélien », ce qu'il n'a pas accepté. Après sa contestation et les discussions, on lui a finalement reconnu une nationalité indéterminée... « Nous existons comme terroristes mais pas comme êtres humains ».

Abdelfattah fait une longue parenthèse sur la situation vécue par les palestiniens de Jérusalem Est mariés à une personne extérieure à Jérusalem et qui perdent leur citoyenneté si elles quittent la ville pour rejoindre leur conjoint ce qui n'est pas le cas des juifs qui habitent en Cisjordanie. Apartheid.

En France j'ai beaucoup entendu parler de Liberté, égalité, fraternité, amour, paix , qui sont aussi nos valeurs.

A Paris en 85/86 on parlait beaucoup des terroristes palestiniens, alors comment montrer cette autre image de la Palestine, notre humanité vécue sous occupation. Les Français qui avaient connu l'occupation nazie étaient bien placés pour comprendre qu'on ne peut pas vivre dans l'humiliation, l'oppression, le viol continu de ses droits.

Les valeurs sont les mêmes que nous soyons musulmans, juifs ou chrétiens. Elles ne sont pas des valeurs élastiques et nous voulons tous les laisser à nos enfants.

Je suis rentré en Palestine en 1994, en pensant que la Palestine n'attendait que moi. Pour toute une génération ce retour fut un acte de résistance. Nous voulions servir le pays. J'étais le 1^{er} dans ma famille et dans le camp à avoir un Doctorat. Or en Palestine, 70% du budget des familles va vers l'éducation.

En 1998, il fonde « Al Rowwad » dans la maison de ses parents, parfois transformée en centre médical ! avec pour doctrine un concept qui fait le fond de sa démarche aujourd'hui : « La belle résistance ».

Cet acte de résistance non violente s'inscrit dans une longue tradition :

1882, premier acte de résistance contre la première colonie sioniste

1921 créations de l'Union des Femmes Palestiniennes

1929 manifestations à Jérusalem contre le mandat britannique et la collusion avec le sionisme.

120 voitures conduites par des femmes à Jérusalem

1936 grèves de 6 mois qui a paralysé le pays. Il y eut beaucoup d'autres exemples.

Al Rowwad signifiait que les Palestiniens savent se battre autrement qu'avec des bombes. Nous voulions que nos enfants puissent changer le monde sans fusils pour tuer. Nous ne voulions pas de ces héros brutaux qui détruisent plus qu'ils ne construisent en se brûlant ou en se faisant exploser.

« Nous aussi nous voulons voir nos enfants grandir et créer de belles choses.

Manifester contre la violence. Ne pas crier « Je veux mourir pour la Palestine » mais « Je vis pour la Palestine ! »

Qui veut vivre sur les cadavres de ses enfants ?

La priorité c'était les gens. En totale indépendance des partis politiques dans un pays où la priorité des partis passe avant celle de la Palestine la plupart du temps.

Dans ce combat, chaque personne est importante et nul ne doit dire. Je ne peux rien faire. On est tous acteurs du changement. On ne peut attendre que Monsieur OBAMA ou Monsieur HOLLANDE fassent le travail. Nous devons agir.

Abdelfattah souligne alors fortement le refus palestinien de la Charité. La solidarité, oui, la charité non. Pas de misérabilisme. Nous ne sommes pas pauvres parce que fainéants mais parce qu'on nous interdit de travailler dans des conditions normales.

Nous ne voulons pas la charité, même si on peut nous soutenir financièrement pour créer des emplois et construire des choses sur place. Nous organisons des tournées pour financer des études et nous aimerions surtout rencontrer vos enfants (dans les tournées).

Nos partenaires sont ceux qui nous soutiennent dans ce combat pour ces valeurs universelles. Il souligne l'importance de ces nombreux volontaires qui viennent sur place participer aux luttes ou assurer une présence.

A propos de ses parents qui vivaient dans un village à 17 km au Sud-ouest de Jérusalem et qui sont devenus réfugiés en 1948.

Entre 1948 et 1963, ils ont perdu 10 enfants sur 14.

Ils ont vécu six ans sous la tente, comme les autres réfugiés. Ensuite chaque famille a eu le droit de construire un habitat de 9m². Au-delà de 6 membres, on obtenait le droit à une deuxième chambre. Ce n'est qu'en 70 qu'on a commencé à construire de vraies maisons.

Malgré tout cela mes parents ont toujours refusé que l'on parle mal de l'autre. Leur héritage c'est que même pour une juste cause on ne tue pas.

J'ai beaucoup de douleur mais je respecte cet héritage d'où ce concept de belle résistance. En 98 les soldats étaient entraînés à frapper, à tuer, mais ils étaient désemparés devant des gens qui chantaient, qui dansaient. Construire des maisons, passer des check points chaque jour, tout cela constitue des actes de résistance.

« Faut-il accepter de réparer une injustice par une autre injustice ? Ce n'est pas une question de religion. C'est une question d'apartheid. La « belle résistance » n'est pas là pour condamner d'autres résistances. Elle n'est pas pour plaire à quiconque. Elle est pour nos enfants. »

Abdelfattah évoque alors l'injustice des accords de partage des terres imposé aux Palestiniens, la situation d'Hébron où l'on pouvait évacuer ces 400 colons qui empêchaient toute vie normale, les promesses d'Oslo non tenues d'un état palestinien. On ne peut accepter d'être enfermés, mis dans des bantoustans

Il ne peut y avoir de compromis sur les droits et les valeurs. Je ne peux accepter qu'un juif français vienne dire en Cisjordanie, « ici c'est mon pays ! »

Il évoque aussi le rêve de certains israéliens du Grand Israël dont la frontière dépasserait la Syrie pour aller rejoindre l'Irak et parle de cette société juive divisée. On a ici des juifs palestiniens qui vivent comme des juifs palestiniens, qui vivent avec nous. Le problème n'est pas religieux ; il est politique, colonial, c'est l'apartheid.

Il y a beaucoup de racisme au sein de l'Etat Juif. C'est pour éviter l'implosion que l'état d'Israël a besoin de la guerre. « Alors qu'on ne vienne pas nous donner des leçons, » Israël est loin d'être la seule démocratie du Moyen Orient.

La lutte d'Abdelfattah porte ce nom de belle résistance. Dans les différents camps d'autres militent aussi par la culture mais l'esprit n'est pas toujours exactement le même. Certains fonctionnent en lien avec nous, certains sont indépendants. Certains reçoivent des fonds pour un but précis. Certains boycottent : par exemple nous boycottons les fonds des U.S.AID. qui qualifient certains groupes de résistance de terroristes.

Les actions d'Al Rowwad : Il nous présente les actions d'Al Rowwad par le commentaire d'un petit film qui met en activité les jeunes du camp à travers le théâtre, l'expression picturale et la danse ou l'animation de la fête. « Nous voulons nous faire connaître, attirer le regard ». Benoit XVI apparaît sur ces images de fête à l'occasion de son passage dans le camp le 13 mai 2009.

« L'important pour ceux du camp, c'est qu'on ne nous oublie pas. Si vous voulez nous soutenir, parlez, dites ce que vous avez vu ».

Edmund SHEHADEH,
directeur de l'hôpital BASR
(Bethlehem Arab Society for Rehabilitation)

Le 14 septembre

Après quelques mots de bienvenue, Edmund SHEHADEH nous présente l'activité de l'importante structure hospitalière qu'il dirige ainsi que les enjeux de l'action qu'il conduit bien au-delà de Bethléem

Autrefois, ici, il y avait une maison pour les enfants handicapés, c'était une œuvre de charité et non de développement. J'ai pensé qu'il fallait créer une structure hospitalière où chaque homme serait regardé dans sa globalité et avec dignité. Et pour cela il fallait que les bénéficiaires soient associés et acteurs de l'action qui les concernait. Dans cette institution vous verrez que les infrastructures et le matériel sont de premier plan parce que les Palestiniens ont le droit à un service de qualité. Nous devons simplement prendre les moyens pour cela...

Travailler avec les ONG en Palestine ? Je l'ai tenté. c'est du vent, du blabla... c'est à nous, Palestiniens, de faire, car nous seuls savons comment il faut s'y prendre ici...

Comment le faire ? Par une véritable approche globale qui va de la prise en charge de la personne dans son entier. Ce n'est pas seulement un malade que nous recevons, c'est un être humain... En créant autant que possible les conditions du respect des droits de l'Homme.

Les droits de l'Homme sont pour le développement. Nous sommes serviteurs pour l'autre, avec respect, amour, transparence.

Philosophie de la souffrance de l'homme. Je vis avec les familles et le malade. Chaque malade veut guérir. Si on évalue une personne avec l'idée qu'on ne peut rien pour elle, ça ne va pas, il faut y croire.

Interrogé sur d'éventuelles collaborations avec des organismes Palestiniens comme Al Rowwad que dirige Abdelfattah ABOU SROUR, qui nous a semblé se fonder sur une philosophie proche de la sienne, Edmund SHEHADEH confirme par sa réponse la difficulté des Palestiniens à collaborer entre eux.

« Non, nous ne sommes pas du tout dans la même démarche que ces gens là ».

Edmund SHEHADEH obtient de très importantes contributions financières des instances internationales dont il maîtrise à l'évidence les fonctionnements. Cela lui permet de créer de nouveaux centres sans doute de dimensions plus modestes, mais à travers la Palestine.

Nous avons ici différents services qui sont des services de pointe, parfaitement équipés avec des personnels de qualité: rehabilitation wards (salles de rééducation), physiothérapie, occupation therapy (ergothérapie), parole/langage, psychologie, rééducation de la vision, orthoptics and Prothetics (orthopsie et prothèses), chirurgie cardiaque, ENT(oto-rhino-laryngologie), chirurgie générale, gynécologie, .. ;

Les images qu'il nous montre des transformations de bâtiments délabrés réaménagés en s'appuyant sur les moyens humains locaux confirment la force de son dynamisme et la puissance de son imagination

Le repérage de la surdité chez les 0-5 ans dans les villes est un véritable enjeu. Mais pour obtenir des résultats face à ce fléau, Il faut impliquer les gens de la commune, les élus d'abord, et leur faire apparaître que la construction d'un centre de traitement est non seulement une action sanitaire mais aussi un levier du développement de la commune.

Mais il faut aussi impliquer les instituteurs, leur faire entendre qu'ils ont là l'une des causes du retard scolaire des enfants. C'est cela la démarche globale d'action qui nous conduit.

Alors bien sûr il y a beaucoup de freins à notre action : Nous ne sommes pas indépendants, nous n'avons pas de liberté de mouvement, pas le droit de voyager en Israël à part quelques permis spéciaux.

Par exemple il faut aussi savoir que le salaire moyen en Israël est de 4000 Nis (nouveaux shekels, monnaie du pays, soit 800 à) minimum par mois quand il est de 100 Nis en Palestine.

Il est difficile de vivre depuis 64 ans la situation actuelle, sans Etat alors que même le sud Soudan est devenu un  tat.

Beaucoup de juifs ne sont pas conscients des problèmes. Il faut qu'ils viennent voir ce que peuvent faire les Palestiniens quand on les laisse libérer leurs moyens.

L'important est que les actions que nous conduisons soient connues, que notre situation soit dénoncée. Vous êtes nos ambassadeurs pour cette vérité.

Daoud NASSAR

La tente des nations Bethléem Nahalin

Vendredi 14 septembre

On l'appelle tente des nations ou ferme de l'espérance. Son histoire est longue et difficile, mais aussi pleine de courage et de résistance pacifique et constructive. Nous sommes à une dizaine de km de Bethléem, au sommet d'une colline sur la route qui conduisait –autrefois sans obstacles- au village palestinien de Nahalin. à l'ouest de Bethléem, à l'intérieur du bloc de colonies Gush Etzion, entouré par les colonies de Bettar Illit, Gevaot, Rosh Zurim ...

Daoud NASSAR nous reçoit dans une salle à moitié enterrée
Daoud veut dire David

Ici c'est en zone C (entièrement contrôlée administrativement et militairement par les israéliens comme 66% de la Cisjordanie).

Ma famille est propriétaire depuis que mon grand père acheta cette terre en 1916 comme le prouvent les papiers du temps des ottomans, mais aussi ceux de l'administration britannique, de la Jordanie et même d'Israël après 1967. Donc nous avons tous les documents nécessaires pour prouver que nous sommes bien les propriétaires. »

Nous avons toujours vécu ici, mon grand père, mon père, mes oncles, moi maintenant.

La pression

En 1991, Israël nous a demandé de quitter les lieux car Israël déclara la zone « terre d'état ». Le procès a duré 12 ans, à la cour militaire puis à la cour suprême. Cela nous a coûté 150 000 dollars jusqu'à présent.

De 1991 à 2002, les colons ont attaqué plusieurs fois : destruction d'une citerne, menaces, destruction de la route d'accès, 3 fois...

En 2002 : de gros engins creusent la route, des colons nous menacent (nous leur disons que nous avons les actes de propriété, à quoi ils nous répondent qu'eux c'est Dieu qui leur a donné cette terre), 250 oliviers sont détruits (surprise, nous recevrons 3 semaines après par mail le soutien d'une organisation juive pour la paix pour replanter).

On nous propose un chèque en blanc pour acheter la terre.

Et depuis on nous refuse la permission de construire,

Pour cette raison les maisons sont modestes et toujours en risque de démolition.

Nous recevons encore des ordres de démolition des tentes ... mais nous sommes des gens qui croyons en la justice et nous prions que le soleil de la justice recommence à briller. Nous voulons protéger notre terre de la saisie, mais d'une manière non violente et constructive, avec une approche positive, et ainsi nous avons commencé le projet dénommé « tente des Nations ». L'idée de ce projet est de construire un pont entre la terre et les gens, et entre les personnes. Notre slogan est « nous refusons d'être vos ennemis ». Vous l'avez vu écrit sur le panneau à l'entrée de notre propriété.

On nous refuse aussi d'utiliser l'eau de notre terre et l'électricité. On utilise quelques grottes, l'eau est achetée ou l'eau de pluie est récoltée, et on a l'électricité grâce à des panneaux solaires et à l'intervention d'une ONG allemande.

Cette année, on nous a signifié neuf demandes *d'expulsion*, en mai la citerne d'eau fut détruite, il y a deux semaines nous avons reçu ordre de démolition de la grande tente.

Ce sont des exemples.

Une autre voie ?

Mais nous refusons d'être ennemis, et nous cherchons une autre route, faite de connaissance réciproque et d'amitié.

Il n'y a pas de paix quand on vit l'occupation et le projet de la tente des nations, répond à la volonté de créer une place pour que les gens voient venir *l'avenir* même s'il est difficile de canaliser la douleur, et viennent voir, y compris les israéliens.

Comment vit-on ici ?

Pour l'eau, nous avons une citerne qui récupère l'eau de pluie. Mais ça ne suffit pas et nous en achetons.

Pour l'électricité, nous avons des panneaux solaires sponsorisés par l'Allemagne (épargne 25 000 €) pour nous aider à atteindre l'autosuffisance.

Et maintenant que l'on parle non seulement de nous interdire de construire mais de détruire ce que nous avons construit, nous construisons en dessous, en agrandissant ces grottes que vous voyez.

Nos activités :

1 – Les grandes tentes pour recevoir

La plantation d'arbres (on peut sponsoriser un arbre en donnant 10 €. On peut même venir le planter à la saison). Cela symbolise que l'on croit au futur, cela protège aussi la terre. La paix du bas vers le haut comme l'olivier.

2 - Les camps d'été pour 50 enfants venant des camps de réfugiés de Bethléem. On travaille avec eux pendant deux semaines. Il y a un thème créatif, cette année « la main et la tête ». Ils ont fait des logos que l'on peut voir.

Il ne faut pas seulement croire, c'est très important aussi de faire. Pour les enfants traumatisés, être capables de vivre, de provoquer un changement, c'est essentiel

3 – L'éducation. Il y a un professeur d'informatique pour des cours d'informatique. Mais on donne aussi des cours d'anglais, d'agriculture.

4 – La récolte des abricots, puis des amandes, du raisin et enfin des olives en octobre.

Importance de la présence internationale et imagination: On reçoit des volontaires qui restent de 1 jour à 1 an. On espère 7800 personnes cette année, 4000 sont déjà venues jusqu'à fin août.

Cette région est désormais déconnectée d'ailleurs. Et donc nous devons assurer notre auto-suffisance d'où l'éolienne, l'utilisation du solaire, le filtrage de l'eau, l'irrigation.

Il nous faut constamment inventer d'où les projets de produire du gaz méthane et d'améliorer la terre

Notre vision pour le futur passe par l'école, un centre de formation, les énergies alternatives. Il est important d'avancer à petits pas. Nous faisons ce que nous pouvons, nous devons transmettre des petites mosaïques, des petits bouts mis ensemble pour sauver le monde.

Mais sans vous il n'y a pas d'espoir : vous devenez nos ambassadeurs.

Dans ce contexte la vie de famille est devenue difficile et les trois enfants de Daoud (13,10 et 8 ans) et leur mère n'ont pas pu rester. Ils sont au village distant de quelques kilomètres mais qu'on ne peut plus atteindre parce que les routes qui nous environnent ont été bloquées par des blocs ou des check points. Certaines ne sont ouvertes qu'aux israéliens. Le système de couleurs des plaques d'immatriculation : jaunes, blanc sur fond vert, vert sur fond blanc, permet de distinguer des autres les voitures pouvant rouler sur les routes réservées aux israéliens et aux militaires. Il faudrait aujourd'hui plusieurs heures pour conduire les enfants à leur école. Tous les autres sont partis autour de nous.

Nous travaillons avec d'autres associations, *l'hôpital notamment.*

Nous n'avons aucun contact avec les juifs des colonies qui nous entourent. Il y a 4 groupes de colons :

- les ultra-orthodoxes (*Dieu nous a donné cette terre*),
- Ceux qui créent les colonies illégales (*on commence à s'installer avec un mobil-home, et quelques jours après il y a de l'eau et de l'électricité et la colonie devient légale*),
- les colons économiques (ceux qui ont été attirés par les *facilités économiques pour s'installer dans une colonie*),
- les jeunes immigrants ne connaissant rien de la situation (*comment se fait-il que vous n'avez ni eau ni électricité alors que nous avons l'eau et des piscines !*).

Tout le monde sait la situation que nous vivons, mais les dossiers s'entassent à New York, à Bruxelles.

A propos de Waheed Abu Maria du village de Beit Ommar

<http://www.ism-france.org/temoignages/L-acharnement-de-l-occupation-israelienne-et-de-l-Autorite-palestinienne-contre-une-famille-de-resistants-article-17546>

arrestation le 02/11/12

Il serait facile de tomber dans le pessimisme lorsque la routine quotidienne est faite de menaces et d'humiliations, mais Daoud sait inspirer l'espérance et le courage d'une manière extraordinaire.

« Certainement nous sommes ici comme chrétiens, et la foi, l'espérance et l'amour sont le fondement de notre travail. Il est vraiment important pour nous de garder vivante cette espérance. Mais l'espérance sait qu'il y a besoin d'apprendre ... l'espérance ne veut pas dire seulement d'espérer en quelque chose, mais aussi en faire l'expérience, la vivre.

Il n'est pas facile de dire 'nous espérons' et de ne rien faire. L'espérance est liée avec l'engagement, avec le travail, et avec des faits concrets.»

Sandrine GEITH

Association d'échanges culturels Hébron-France

Samedi 15 septembre

(Association palestinienne non gouvernementale créée en 1997

<http://www.hebron-france.org/fr/>

Rencontre avec Sandrine (française de Romans sur Isère) depuis 6 ans à Hébron, avec son mari et leurs trois enfants.

Je travaille personnellement sur deux projets

1 – le tourisme alternatif créé en 2007 à l'initiative du CCFD (comité Contre la Faim et pour le Développement). Nous avons édité un petit guide d'Hébron et de sa région.

Nous faisons aussi des tours organisés.

2 – Former des guides locaux comme Rahed (en 3^{ème} session). Ce sont des jeunes de l'université, mais dès qu'ils trouvent un emploi, ils partent.

Ils sont très motivés pour apprendre leur histoire, découvrir leur patrimoine, d'échanger avec tous.

C'est parfois la première fois qu'ils découvrent la vieille ville d'Hébron.

Développement d'échanges et de rencontres.

On commence à être reconnus par la mairie, la préfecture mais au début ce n'était pas évident.

- Nous faisons de l'accueil dans les familles. C'est pour elles un soutien financier mais surtout pour favoriser les échanges.

- Soutien de plusieurs associations (création de l'association des femmes d'Edna en 1998 pour la broderie, ... de 9 femmes au départ il y en a maintenant 50)

- Depuis deux ans un festival avec les expatriés de Jérusalem, les visiteurs.

Cette année nous fêterons les 15 ans de l'association, les 5 ans du projet Tourisme. Il y aura des expositions, des interviews, et se terminera par une grande parade avec tous les moyens de locomotion.

Projet de valorisation du patrimoine dans les écoles pour les enfants de 12/14 ans.

Cela touche environ 15 classes : atelier, sortie (avec les enfants de la vieille ville qui n'en sortent jamais !). Nous insistons sur les périodes romaine, byzantine ... qui est mise de côté. Ce fut long à faire accepter, car pour eux l'histoire c'est depuis l'islam. Défendre le patrimoine, accent sur l'architecture. Comment protéger le patrimoine matériel et culturel. Jeu sur que connaissez-vous de la vieille ville ?

Nous leur donnons avec un joli sac en coton naturel un guide en arabe, un dossier de 4 fiches, des jeux.

- Définition du patrimoine, de l'archéologie, de la chronologie.
- Fiche sur la faune, la flore, l'environnement, on y voit l'oiseau du Soleil de Palestine (La Palestine est sur une des principales routes de la migration des oiseaux).
- Fiche sur l'eau (sans parler de politique) comme patrimoine. Comment nos ancêtres collectaient l'eau, réservoirs ...
- Dangers (sacs plastiques, ...)

Nous avons créé un Grand jeu de l'oie. Jeu des 7 familles oiseaux/fleurs. Jeu des échelles et des serpents

Autres projets : un livre sur l'environnement avec les enfants, des cartes postales (quasi inexistantes en Palestine).

Autre projet, chaque classe doit proposer un projet, demander le budget. Les enfants du plus beau projet vont à Saint Jean d'Acre (c'est la 1^{ère} fois qu'ils voient la mer).

Nous donnons aussi des cours d'informatique pour les femmes, des cours d'anglais.

Nous avons 7 demandes de fond en attente.

- la demande à l'Unesco a été refusée pour des problèmes politiques
- La Metro de Grenoble avec Bethléem
- Arcueil et Belfort

Nous participons à la redynamisation de la ville d'Hébron, particulièrement de la vieille ville en grande difficulté économique depuis le contrôle israélien, qui recommence à vivre, de même que la dernière fabrique de keffieh.

De l'AECH, nous tirerons les informations suivantes :

Hébron est la 4^{ème} ville sainte des musulmans après La Mecque, Médine et Jérusalem.

Hébron est à 1000 m d'altitude. Il pleut beaucoup en hiver, il neige parfois.

C'est une capitale industrielle de Cisjordanie et de Gaza.

Le chômage est très élevé

Il y a pourtant de réelles potentialités :

La Pierre taillée blanche, exportée, est l'une des principales ressources de la région.

Les autres activités économiques sont la fabrication de chaussures concurrencée désormais par les importations chinoises ; les produits alimentaires avec une agriculture qui s'appuie sur une terre très fertile avec la vigne au nord et la production de raisins secs, les arbres fruitiers (abricots, amandes, pêches, olives) à l'ouest et au sud qui fournissent sirops et confitures. Une spécialité d'Hébron, de la pâte de raisin étalée très finement sur une feuille, le *malban*

Les céramiques, le verre soufflé d'Hébron sont réputés dans tout le pays.

A côté des activités plasturgiques, la tannerie traditionnelle tente de se maintenir.

Il y a deux camps de réfugiés depuis 1948 en dehors de la ville (15km au nord et à 10 km au sud) avec 18 000 habitants depuis 1948.

Trois universités, l'université d'Hébron créée en 1972, la polytechnique d'Hébron en 1980 et une université pour étudier l'après-midi (l'équivalent du CNED). 15 000 étudiants.

Histoire - Les cananéens sont arrivés en 3500 avant JC.

Peu après 2000 avant JC les philistins, peuple de la mer venant de Crète mais qui sont restés sur les côtes. A peu près à la même époque Abraham est venu d'Ur à Hébron.

A la fin de sa vie, il achetait le champ de Membré où fut enterrée sa femme Sarah. D'après la tradition, les corps d'Abraham, d'Isaac et Rebecca, de Jacob et Léa, y reposent.

A proximité a été édifié un sanctuaire le « tombeau des Patriarches », mosquée El-Haran el Ibrahim. Plusieurs fois remanié par les byzantins, les grecs, les romains, les croisés ; actuellement on peut admirer la construction en grande partie réalisée par les mamelouks puis les ottomans.

Hébron est la seule ville où il n'y a pas de chrétiens palestiniens.

Fathi KHDIRA
à AL JIFTLIK,
Jordan Valley Solidarity

Lundi 17 septembre 2012

Arrivée à la « Friends Meeting House » où nous sommes accueillis par Ibrahim, puis Fathi Khdirat, le grand « coordinateur » de l'association. Nous sommes dans la plus vieille maison de la vallée.

Ici, nous sommes en zone C (sous contrôle israélien), comme 95% de la vallée du Jourdain, et 35% de la Cisjordanie. Depuis plus de 6 ans, l'association travaille ici pour essayer d'aider les gens à rester sur leurs terres. « to resist is to exist ». Voici ce que nous avons entendu, puis vu :

« Nous construisons des maisons pour ceux qui menaient avant une vie de bédouins, ou rénovons leurs baraquements pour ceux qui conservent ce mode de vie.

Nous travaillons pour l'éducation : un enseignant travaille dans 2 écoles populaires du nord de la vallée. Malgré l'interdiction nous avons construit 7 écoles : 5 sont devenues des écoles officielles car réalisées en zones A et B. Deux autres sont non officielles mais n'ont pas été détruites. Il faut savoir que comme l'accès direct à l'eau nous est interdit, la construction ou la rénovation des écoles sont interdites par l'administration israélienne.

Avant 1967, 320 000 palestiniens vivaient dans la vallée du Jourdain. Maintenant, nous ne sommes plus que 60 000 parce que beaucoup ont émigré : manque d'eau, d'électricité, d'écoles. Ils sont partis vers Jéricho qui est en zone A. Nous travaillons à éviter l'émigration.

Un tracteur palestinien, avec sa remorque et sa citerne, a été confisqué à un check point car son propriétaire essayait de porter de l'eau à sa famille dans sa communauté de bédouins. Ils n'ont maintenant plus de tracteur et plus d'eau : c'est une sorte de « transfert » (terme employé pour qualifier les actions qui visent à obliger les palestiniens à quitter le territoire. Terme employé aussi dans les programmes électoraux ; parti de LIBERMAN).

Depuis 4 mois, plusieurs tracteurs et 27 citernes ont été confisqués alors que l'on portait de l'eau à des familles de bédouins. Un autre agriculteur a un réservoir (maçonné) mais qui est vide et 4 autres réservoirs fixes ont également été neutralisés

L'eau palestinienne est pompée vers les colonies israéliennes (37 (ou 36 ??) colonies dans cette vallée soit 7 000 colons). Les agriculteurs palestiniens entendent l'eau couler dans des tuyaux qui passent sur leurs terres alors qu'ils n'y ont pas accès. Pendant ce temps, les israéliens arrosent les toits paillés de leurs serres pour les rafraîchir...

Avant l'occupation, il y avait 52 sources dans la vallée du Jourdain, eau gratuite pour tout le monde, animaux, fermes, nature... Maintenant, il n'y a plus de sources ; chacun doit acheter une quantité limitée d'eau à « Mekorot », la compagnie israélienne, qui la vend très cher et la rationne : seulement 9 communautés sont autorisées à acheter cette eau.

L'eau est le principal moyen de pression employé pour chasser les palestiniens. S'il y a l'eau, il y a la vie. En contrôlant l'eau, on contrôle l'existence des palestiniens dans la vallée du Jourdain.

Les israéliens ont le soutien de leur gouvernement, mais ce sont les palestiniens qui travaillent, payés 50 ou 60 shekels par jour et sans sécurité sociale ! Les israéliens produisent des raisins, des dattes, des légumes qui sont gourmands en eau et qui sont vendus très cher en Europe.

Il y a 5 check points qui contrôlent tous les mouvements dans la vallée du Jourdain.

Des tranchées (doublées d'un talus) sont creusées pour empêcher l'accès des paysans palestiniens à leurs champs.

Les palestiniens sont aussi privés d'électricité, et s'alimentent artisanalement par capteurs solaires alors que les occupants bien alimentés éclairent même certaines plantes pour favoriser leur végétation. A la « Friends meeting house », il y a en moyenne 2 heures de fourniture d'électricité par jour.

On est passé de 450 à 38 puits, la plupart sont à sec ou pollués.

La quantité d'eau est limitée à 60 m³/jour pour 1000 habitants, c'est à dire le tiers de ce qui était encore la consommation moyenne en Cisjordanie, il y a quelques années ; ce qui est insuffisant pour disposer d'un minimum d'eau potable. Par ailleurs, le gouvernement israélien décrète des zones militaires pour confisquer les terres

La visite accompagnée des villages voisins nous permet de constater de visu la situation décrite. Immenses zones de cultures verdoyantes d'un côté, sécheresse aride de l'autre, tracteur confisqué au check point de Hamra..., rencontre impromptue de l'éleveur concerné, mais aussi constat du barrage des routes et des chemins, des tranchées et talus, du passage des lignes électriques interdites d'accès....

Violette KHOURY **Nazareth**

palestinienne, citoyenne israélienne.

Mardi 18 septembre

« Je vais vous parler de la situation des palestiniens citoyens israéliens. Heureusement que quelquefois quelqu'un pense à nous, nous sommes habitués à être les délaissés alors que nous avons porté un lourd fardeau.

Les Khoury sont des chrétiens du Moyen-Orient, descendants de ceux qui ont connu les disciples de Jésus.

Là où leur religion, leur foi, leur histoire, leurs traditions se confondent ...

Notre terre est reliée à la Terre sainte

Nos racines sont très claires pour nous à cause des écrits.

Même si on est étranger, loin, comme dit l'évangile, on parle de « chez nous », surtout à Nazareth, on ne peut pas s'habituer (*à être étranger ?*), c'est le même ciel, ce sont les mêmes oiseaux qu'au temps de Jésus Christ.

Conditions de vie qui nous touchent très à l'intérieur de nous.

Nous avons un attachement très profond à la terre, à la famille, étroite ou très large.

Je suis née à Nazareth, ainsi que ma mère et ma grand'mère. J'ai été pharmacienne pendant 45 ans, j'ai beaucoup de relations avec les gens de Nazareth.

En ouvrant les yeux, il y a toujours le problème de la Palestine, de qui nous sommes, le problème du déchirement du peuple, du déplacement du peuple. Chaque fois l'on espérait que cela s'arrangerait pour la génération suivante, alors que cela se complique plutôt de plus en plus.

J'avais 7/8 ans lors de la création d'Israël, pour nous la Naqba.

Mon premier souvenir de ces jours là, ce sont les gens assis par terre, des familles entières logeaient dans les rues, dans la rue qui monte à la basilique. C'étaient des déplacés de Tibériade. Je devais porter à manger à certains avant notre repas.

Nazareth est passé de 10/12 000 habitants à 40 000 habitants, avec 30 000 réfugiés internes⁽¹⁾

La guerre de l'indépendance pour les juifs, ou perte de la Palestine en 47/48, était une sorte de guerre civile.

Avant, sous le mandat britannique, il y avait quatre religions : les chrétiens, les juifs, les musulmans et les druzes. Autour de chez nous c'était mélangé et ma mère allait dans ces familles de religions différentes.

Voir les livres des nouveaux historiens comme Ilan PAPPE⁽²⁾ (actuellement à Oxford).

Pour eux, l'Académie doit dire toute la vérité. [Ils l'ont dites mais d'une part elle n'a pas été acceptée, d'autre part, même eux ont eu par la suite (*une attitude*) qui ne tenait pas compte de cette vérité].

Les juifs voulaient occuper un pays qu'ils prétendaient vide. On connaît la phrase « une terre sans peuple pour un peuple sans terre ».

D'abord le sud, la partie ouest, la côte puis le nord. Il restait la partie centrale de Galilée.

Début 48, plus de 700 000 réfugiés. Il s'en est suivi des épidémies, tuberculose, typhus, ...

L'ONU a failli déclarer une catastrophe humanitaire.

BEN GOURION a donné ordre aux soldats de vider les maisons, de chasser les habitants de leur village, pour effacer l'histoire. Ils avaient promis que Nazareth ne serait pas évacué.

Pour ceux qui se sont enfuis de force, certains sont restés à l'intérieur du pays sous contrôle militaire (les déplacés internes, les absents présents⁽¹⁾). Même si leur propriété n'était qu'à quelques km, possédant les actes de propriété, ils n'ont pas le droit au retour. Les israéliens ont boisé l'emplacement des anciens villages.

La population de Nazareth est à 75% composée de réfugiés internes. On a accordé la nationalité israélienne à ceux qui étaient là, y compris les déplacés (mais sans droit au retour).

90 000 en Galilée + 60 000 du triangle de la partie sud redonnée par Golda MEIR à la Jordanie ... plus de 800 000 palestiniens à l'étranger, dont 150 000 palestiniens, arabes de culture, israéliens chrétiens ou musulmans. Personne n'en a parlé, même dans les pays arabes.

La famille de mon père à Haïfa, a été obligée d'aller vers le port, on a mis des barbelés pour les empêcher de retourner. Ils sont montés dans des barques, en route pour le Liban. Il y a eu beaucoup de naufragés.

Pendant des années mon père a cherché à savoir ce qu'ils étaient devenus. Pas de contact, pas de poste.

Arabes, complètement coupés du monde arabe, de la culture arabe. Pas de livre. Une école de dactylo faisait des stencils en arabe et les faisait imprimer.

Mon mari avait 10 ans, il se trouvait au Liban où il avait une tante, il était là en vacances quand la frontière a été fermée, pas moyen de rentrer. Ils se sont infiltrés, été mis en prison. Il a eu une carte d'identité à 17 ans, ils ont eu facilement des bourses d'études aux USA mais ils n'avaient pas de passeport, même ceux qui sont nés après.

Heureusement il avait une grand'mère paternelle née à l'île dominicaine, a obtenu un passeport dominicain pour voyager. Jusqu'à sa mort, il n'a jamais obtenu la nationalité israélienne même après 25 ans de mariage.

Il a à la fin reçu une carte de résidence permanente, après avoir été obligé pendant 10 ans de la renouveler chaque année, et renouveler le visa de retour quand on voyageait. On en avait au moins pour 2 heures de questions à notre retour à l'aéroport.

Comme israélien, on n'avait pas le droit de donner la nationalité israélienne à un palestinien.

Les numéros de nos cartes d'identité commencent par 2 (zone 2).

Jusqu'à récemment, les permis de conduire pour les arabes étaient datés du 15 du mois, sur le passeport nom et prénoms étaient soulignés. Des discriminations. On est très loin d'avoir les mêmes droits que les israéliens au point de vue éducation, budget, application des lois.

Qui sommes-nous ? Des palestiniens non reconnus. On nous appelle la minorité arabe d'Israël, les pierres vivantes de la (*terre sainte* ?) mais jamais palestiniens.

Situation actuelle : 1 500 000 soit 20% de la population d'Israël, mais loin d'être intégrés.

Nous vivons dans des localités purement arabes.

Nazareth, Cana, se reconnaissent à la forte densité de population, mais la ville ne peut pas s'étendre.

Un quart des 20% habitent dans des villes mixtes, Haïfa, Jaffa, ..., dans des quartiers arabes même à l'intérieur des villes.

170 000 habitent dans des lieux non reconnus, certains habitaient sur leur propriété, mais les israéliens ne leur ont pas donné le droit d'avoir un toit.

Cette année, un village a été détruit pour la 38^{ème} fois, reconstruit souvent avec l'aide de juifs de mouvements pour la paix.

Nous avons nos propres écoles. Nazareth avec 83 000 habitants a une seule école d'état supérieure. Nos enfants vivent grâce aux écoles On les dit privées, ce sont les lieux et les bâtiments qui sont privés, mais l'enseignement est soumis au ministère : pas de géographie, pas d'histoire du pays, rien pour donner un lien avec la terre.

On cherche à effacer la mémoire.

Ils étudient l'histoire ancienne, pas l'histoire moderne mais ils étudient l'état d'Israël, comme s'il n'y avait pas eu de peuple avant 1947.

Les maisons dont les habitants étaient partis, en laissant leurs meubles et tout ont été habitées par des juifs (et les gens qui ont demandé juste à revoir leur maison, essayaient un refus de la part des nouveaux).

En 1953, BEN GOURION a vu que la Galilée était arabe, il a voulu la judaïser. Il voulait construire des colonies, de là est née la loi sur l'expropriation des terres. Entre 1953 et 60% des terrains ont été expropriés par les juifs. La 1^{ère} colonie ici fut Nazareth Illit, 40 000 habitants pour 64 000 dounam soit 6400 hectares. Nazareth a 80 000 habitants sur 13 500 dounam (1350 ha), et ces terrains de Illit appartenaient aux 80 000 de Nazareth.

Nous avons un ami médecin juif. Les avantages pour venir habiter la colonie étaient les suivants : 5 ans d'exemption de charges, prêts à long terme, payer 20 dollars/mois pendant 20 ans. Ils s'inscrivaient à Nazareth, repartaient dans leur pays et nous louait des maisons à 400 dollars/mois.

Nous étions contents d'avoir cette maison jusqu'à l'apparition d'un rabbin très fanatique, Meir Kahane⁽³⁾. Cela devenait invivable pour mes deux filles

Ségrégation, ni mélangés, ni intégrés.

En Israël, il y a la culture des murs : murs psychologiques, murs sentimentaux, ...

Violette cite le document Kairos⁽⁴⁾ ... ?

En épousant quelqu'un de Cisjordanie, la personne qui quitte par exemple Jérusalem Est pour la Cisjordanie plus de 6 mois, perd ses droits (carte de résident). 4 000 familles vivent cette situation.

Cette ségrégation se connaît à l'Université.

Dans les écoles hébraïques, on apprend à se méfier de l'ennemi, du futur ennemi, pour les préparer à être de futurs soldats.

Gideon Levy, journaliste israélien, a vécu au nord de Tel Aviv. Pour lui l'ennemi n'était pas une personne mais une idée. C'est peu à peu en faisant son métier de journaliste dans les territoires occupés qu'il découvre que l'ennemi c'est une personne humaine, et de là il commencera à écrire des articles courageux sur l'occupation.

Une femme d'Afrique du Sud, Suzan Nathan, avec un passeport britannique, a voulu à plus de 50 ans s'installer en Israël, a découvert par hasard qu'il y avait des arabes. Elle est une des rares à s'être ensuite installée dans un village arabe Tamra qu'elle avait été invitée à visiter.

Elle a écrit « the other side of Israël » (l'autre face d'Israël). Maintenant elle est partie habiter en Inde.

Coût d'un étudiant :

A Nazareth entre 0 et 100 nis/an et par personne (nouveaux shekels, soit de 0 à 20 euros)

A Nazareth Illit (colonie) entre 400 et 2730 nis (de 80 à 550 euros)

Question de l'expropriation de la terre – Journée de la terre le 30 mars⁽⁵⁾ (*C'est un jour de commémoration pour le peuple palestinien marquant le souvenir des événements de ce jour en 1976*).

Beaucoup de jeunes sont obligés d'immigrer. Ce n'est pas une immigration de choix, c'est un exil.

A Nazareth, 80% de musulmans, 8% de chrétiens, 9% de druzes. Ces 20% non musulmans forment une population très fragile. Nous ne sommes représentés que par des dénominations : chrétiens, melkites orthodoxes, anglicans, catholiques ... 8 dénominations à Nazareth, 13 à Jérusalem.

Une vue aérienne montre comment Nazareth Illit s'infiltrer de tous les côtés dans Nazareth. Pour aller d'un point à un autre de Nazareth, il faut toujours passer par Nazareth Illit.

Déclarer que c'est un état juif pour les juifs, ce n'est donc pas un état pour tous ses citoyens. La base des négociations serait de reconnaître Israël comme état juif, après avoir dans un 1^{er} temps reconnu l'Etat d'Israël !

Question : quelle proportion de juifs militent pour faire avancer la cause palestinienne ? Ils sont très peu nombreux, très peu influents, mais ils existent. Les vrais activistes sont 20 ou 30 000 sur 6 millions d'habitants.

Les plus forts, ce sont les plus jeunes car ils ont quitté « l'habit du sionisme ».

On travaille avec « les femmes en noir » (*protester contre l'occupation militaire de la Cisjordanie et de la bande de Gaza*), Ta Ayush (*vivre ensemble*), Zochrot (*information en Israël sur les responsabilités dans le drame palestinien de 1948*). Nous travaillons pour la justice, pour maintenir la population ici, pour une paix juste.

Violette Khoury est la directrice du centre SABEEL de Nazareth (dont la tête est à Jérusalem). C'est un mouvement œcuménique basé sur la théologie de la libération.

Sabeel en arabe veut dire le sentier, le petit ruisseau. Avec les enseignements de Jésus Christ, faire face par la justice, la non violence. Mouvement chrétien mais nous travaillons avec des musulmans. Il y a une conférence tous les deux ans. A la dernière, sur 60 conférenciers, 35 étaient musulmans ou juifs.

Entre autres actions, il y a la vague de prières Sabeel : tous les jeudis à midi de son fuseau horaire, on prie pour des intentions que l'on trouve sur leur site SABEEL.org

⁽¹⁾ <http://www.ism-france.org/communiqués/La-lutte-des-refugiés-internes-1--article-3988>
Ceux qui vivent dans leur pays, mais qui ont été déplacés de leurs lieux d'origine. L'état d'Israël ne leur reconnaît pas le statut de réfugiés, et ne sont donc pas pris en charge par

*l'UNWRA, alors que le sort subi est semblable à tous les réfugiés : expulsion, dépossession, négation du droit au retour et aux compensations.
Cet article définit aussi les différentes catégories de réfugiés internes, les présents/absents*

⁽²⁾ http://fr.wikipedia.org/wiki/Ilan_Pappé

Ilan PAPPE est historien. Il fait partie des « nouveaux historiens » qui ont réexaminé de façon critique l'histoire d'Israël et du sionisme. Au cours des années 2000, Ilan Pappé a été le sujet de plusieurs polémiques, notamment suite (...) à son appel au boycott des universités israéliennes, ce qui l'a conduit à entrer en conflit avec ses collègues de l'Université de Haïfa et en particulier avec Yoav Gelber. Benny Morris, également « nouvel historien », et lui ont fortement divergé sur leurs analyses des événements de 1948 et dans leur vision des responsabilités du conflit israélo-palestinien.

Il s'est exilé en Grande-Bretagne en 2007. Il est aujourd'hui professeur d'histoire à l'Université d'Exeter et directeur du Centre européen d'études sur la Palestine.)

⁽³⁾ http://fr.wikipedia.org/wiki/Meir_Kahane

Meir KAHANE né à Brooklin en 1932, assassiné à Manhattan en 1990 était un rabbin et un homme politique israélo-américain, prônant une ligne nationaliste favorable au Grand Israël et au transfert de tous les Palestiniens des territoires occupés, et incluant les Arabes vivant en Israël, hors de ce pays.

⁽⁴⁾ http://www.alterinfo.net/Le-document-Kairos-Palestine_a40381.html

Le document Kairos Palestine (15/12/2009)

Un groupe de chrétiens palestiniens représentant diverses Eglises et organisations d'Eglise ont lancé un appel exalté et rempli de prières pour que l'occupation de la Palestine par Israël prenne fin. L'appel, publié lors d'une réunion qui s'est tenue le 11 décembre à Bethléem, intervient alors que de nombreux Palestiniens ont le sentiment de se trouver dans une impasse. Il interpelle la communauté internationale, les responsables politiques de la région et les Eglises du monde entier sur leur rôle dans l'aspiration à la liberté du peuple palestinien. Même "au milieu de ce tumulte", l'appel se veut une parole de foi, d'espérance et d'amour.

*Intitulé "**Un moment de vérité**", l'appel fait écho à une démarche similaire engagée par les Eglises sud-africaines au milieu des années 1980, au paroxysme de la répression sous le régime d'apartheid. Cet appel avait permis de galvaniser les Eglises et l'opinion publique à travers un effort concerté qui avait fini par entraîner la chute de l'apartheid.*

⁽⁵⁾ http://fr.wikipedia.org/wiki/Journée_de_la_Terre

En février 1976 le gouvernement israélien annonça sa décision de confisquer 25 000 dunums de terre (2500ha) en Galilée. Suite à cette décision, les arabes d'Israël répliquèrent par la grève générale... qui eut lieu le 30 mars. Bilan de la journée : 6 morts, des centaines de blessés, des centaines d'arrestations. ... Cette logique de confiscation des terres a conduit progressivement les Arabes israéliens à se découvrir, comme les autres palestiniens, victimes du même processus de dépossession qui ne se poursuit pas seulement dans les Territoires occupés mais en Israël même, en Galilée et au Néguev.

Mahmoud SUBETH

CAMP DE REFUGIES DE BALATA (NAPLOUSE)

Mercredi 19 septembre

Témoignage de Mahmoud SUBETH, psychologue, sur le camp de Balata où il est né...

Balata est un des nombreux camps en Palestine ; en outre, il y a des camps de réfugiés également, en Jordanie, en Syrie et au Liban...(NDLR :Pour les chiffres voir témoignage d'Abdelfattah à Aïda). Tous ont la même histoire depuis 1948. 800 000 palestiniens ont perdu leur maison et sont devenus réfugiés.

En 1949, fut créée l'UNWRA (NDLR :United Nations Relief and Works Agency for Palestine, dont relèvent aujourd'hui 4,4 millions de réfugiés Palestiniens). Le camp de Balata a été établi sur une surface d'un km² au début de 1950 (pour 5 ans) et pour 5000 réfugiés (venant de villages autour de Jaffa et de la Galilée. D'abord il y a eu les tentes pendant 5 ans car les réfugiés pensaient que la situation était transitoire... Ils attendaient une solution qui leur permettrait de revenir chez eux après.

Après 5 ans, l'ONU, par l'UNWRA a enlevé les tentes et construit en dur, une pièce par famille ; plus tard les gens ont agrandi leur maison. Leur nombre croissait chaque année car ils faisaient beaucoup d'enfants. Ils se sont étendus encore dans ce km²...

Puis les conditions sanitaires se sont améliorées. Il y a eu les poubelles dans les camps dans les années 1960. L'eau et l'électricité sont arrivées en 1970. Avant ils allaient chercher l'eau dans des seaux... La vie continuait, la famille s'agrandissait et les étages se multipliaient...

Actuellement 25 000 habitants mais toujours sur 1 km², avec une diaspora de 50 000 personnes, maisons, écoles, cimetières manquaient dans le camp... Elles ont été construites...

C'est le plus grand camp de Cisjordanie et le plus peuplé aussi (le camp d'Aïda est beaucoup moins peuplé). De 20 à 60 personnes dans chaque maison... Pas d'intimité dans les camps de réfugiés.

Depuis le début, Balata est fortement engagé dans le mouvement de résistance palestinienne et en est devenu leader. La première intifada a commencé ici en 1987. Le même jour, il y avait eu un incident à Gaza. La deuxième intifada a commencé en 2000, à Jérusalem. Le début de la résistance avec les fusils a commencé ici également...

Les trois premières années de la 2e intifada, très violente, Balata était une prison entourée de fils barbelés et personne ne pouvait entrer ni sortir... De nombreux couvre-feux qui duraient quelques heures, quelques jours... Le plus long : 110 jours... Les gens avaient 2 heures de permission par jour pour aller faire leurs courses et revenir...

Dans les cinq premières années, 246 personnes ont été tuées et 1000 sont allées en prison... Presque chaque homme de Balata a été en prison et aussi quelques femmes...L'armée Israélienne pénétrait dans le quartier à toute heure du jour ou de la nuit, pénétrant dans les maisons sans ménagement.

Beaucoup de problèmes sociaux dans le camp car les gens qui travaillaient à l'extérieur des camps avaient perdu leur travail. Heureusement l'UNWRA a beaucoup agi pour la

scolarisation, il y a 2000 enfants dans l'école qui fait face à l'association mais dans ce contexte, les conséquences sont parfois difficiles à vivre : **51 % des jeunes ont terminé l'université mais ne trouvent pas de travail ce qui induit beaucoup de violence à la maison et à l'école.**

Ces dernières années le « quartet » (Nations Unies, USA, Union Européenne et Russie) était chargé des discussions pour la Paix, avec notamment une feuille de route présentée en 2003, toujours en vigueur, et dont le gel de la colonisation et l'arrêt de toute violence étaient les revendications essentielles...

Nous constatons un peu plus de stabilité actuellement liée à la mise en place de l'administration de l'Autorité palestinienne (Zone A : police, institutions...). L'Autorité palestinienne et les palestiniens font le maximum pour tenter d'améliorer la situation. La Banque mondiale et le FMI ont indiqué à l'ONU que les Palestiniens avaient les structures adaptées pour devenir un Etat.

Pendant 60 ans être réfugié et sous occupation, c'est dur.... Bien que l'on soit en zone A, l'armée israélienne vient parfois 3 fois par semaine, la nuit... L'eau est le plus grand problème car même ici, en zone A, les palestiniens doivent acheter l'eau aux israéliens. Donc pas d'économie réelle en Palestine. A Balata, le taux de chômage est de 46 %

Dans la société musulmane, le suicide est tabou et ça devient un vrai problème à Balata. En 5 mois 40 écoliers de 12 à 15 ans ont tenté de se suicider. Pour cela, ils s'infiltrèrent dans les colonies dans le but d'être tués ou arrêtés... Heureusement, personne n'est mort, les juifs ne les tuent pas... Et quand on les interroge sur les raisons de leur acte on obtient généralement la même réponse : « Je veux mourir, je suis en train de mourir »...

C'est aussi pour cela que **Mahmoud monte un projet de centre psychologique.**

Et Mahmoud nous raconte l'histoire de sa mère. : « Ma grand-mère qui était enceinte en 1948 et qui a été chassée de son village a accouché de ma mère dans une grotte près de Naplouse... Elles ont vécu toutes deux pendant 1 an dans cette grotte avant de venir vivre dans le camp. Ma mère qui a actuellement 63 ans en fait 90 et ma mère n'est pas la seule femme dans ce cas. C'est celui de toutes les mères de Balata...

C'est en exprimant beaucoup d'émotion que Mahmoud conclura :

C'est tout cela qui fait la révolte que pour beaucoup d'entre nous nous tentons d'étouffer dans notre cœur. Mais c'est dur. C'est dur d'expliquer à cette jeunesse qu'il ne faut pas prendre les armes. Nous faisons tout pour leur redonner un peu d'espoir, pour transmettre les valeurs de la tolérance et de l'acceptation de l'autre. Beaucoup de nos activités vont vers cela. Mais pourrions nous tenir et combien de temps s'il n'y a plus d'espoir ?

Rencontre avec RAMZI ABUREDWAN

centre AL KAMANDJATI à Ramallah

Vendredi 21 septembre

C'est vendredi, donc il n'y a pas de cours, sinon ici, on travaille dans la musique.

Le centre Al Kamandjati :

Le projet a été écrit en 2002 à Angers, pendant mes études là-bas, nous dit Ramzi. Le premier centre d'apprentissage et de diffusion de la musique ouvre en 2005. Actuellement il y a 10 centres (Jenine, Ramallah, des petits centres dans les camps..), représentant 600 enfants pour les instruments et des milliers d'instruments pour l'éveil musical.

La musique d'origine était palestinienne, traditionnelle (30 à 40% aujourd'hui), après 1948, elle est devenue plus militante et résistante

L'héritage musical palestinien est très riche.

On essaie de réapprendre les instruments classiques, européens et arabes.

Nous organisons chaque année, en décembre, un festival de musique baroque. Il a lieu surtout dans les églises, par manque de salles. En juin, pour la fête de la musique, nous aurons tous les styles de musique avec environ 60 concerts. La musique baroque est très adaptée aux églises, et bien sûr la musique religieuse y prend toute sa place (Bach, Saint Saëns, Corelli figurent au programme).

Ceci uniquement dans les églises latines, car on ne nous ouvre pas les églises orthodoxes ou les mosquées pour le moment.

Nous avons beaucoup de soutiens. C'est ainsi que nous avons récupéré des milliers d'instruments donnés par des individuels. Depuis 2005 cinq containers nous ont été envoyés d'Angers.

On commence les activités avec l'éveil pour les petits à partir de 4 ans ; à 6 ans ils commencent à jouer d'un instrument. Les petits instruments sont gardés par les enfants eux mêmes. On échange, on améliore la qualité des instruments, quand les enfants grandissent.

La formation est un enjeu. Ainsi, un de nos jeunes est parti se former à la lutherie en France pendant 5 ans. Il vient de commencer son nouveau métier, et a déjà plus de 500 instruments à réparer.

C'est le premier atelier de lutherie en Palestine.

Un autre jeune est parti à Nantes (*école ICM ? Institut de Culture Musicale*) pour apprendre la réparation des instruments à vent et à coulisse. Nous aurons notre atelier dans deux ans.

Nous avons aussi un facteur de piano qui a étudié au Mans.

40 employés, 30 professeurs, 10 administrateurs, coordinateurs et une quarantaine de volontaires.

La moitié des professeurs sont palestiniens, les autres viennent du monde occidental pour l'apprentissage de la musique classique et du jazz. Certains sont là depuis 4 ans et connaissent

les difficultés administratives classiques. Pour ne pas perdre leurs visas, Ils doivent ressortir tous les trois mois.

L'Union européenne assouplit les règles désormais en permettant le visa d'un an mais sans sortie autorisée.

Ramzi :

Je suis président de l'association comme bénévole, je gagne de l'argent comme *concertiste*.

Je serai le 27 ou 28 novembre 2012, à La Source à Fontaine (38 Grenoble), le 29 novembre à Saint Pierre des Corps (37 tours) avec 6 musiciens (des musiciens orientaux envoyés à bordeaux, un tunisien, un yougoslave).

Je serai à la fête de l'huma en septembre 2013.

A Narbonne, peut-être à Marseille, vers les 10/12 juillet 2013, je dirigerai l'ensemble national de musique arabe de Palestine (musique classique arabe).

En octobre 2013 à Paris, je serai en résidence au 104, cela se terminera par un concert au Châtelet.

Je joue de l'alto, du bouzouk (instrument du Moyen Orient), du tambour iranien.

Un besoin de financements :

Ma femme qui travaille aussi ici, va bientôt accoucher en France. Quand elle reviendra, elle s'occupera plutôt de la recherche de fonds car avec le développement des activités, les moyens doivent suivre.

Nous avons le soutien de la CEE, de conseils généraux de France, de jumelages, ce qui nous permet d'envisager la création d'un conservatoire dans un camp de réfugiés pour 100 à 150 personnes. Nous avons le soutien de particuliers. Par ailleurs le gouvernement suédois s'est impliqué pour la rénovation de quatre différents centres dont celui-ci.

Malgré cela des financements sont à trouver chaque année. Dans notre cas ils sont souvent ciblés sur les enfants ou la culture.

Question : y a-t'il des chorales ? Nous avons commencé le chant il y a 4/5 ans, avec des chants à l'unisson.

A Jénine, sous l'égide du gouvernorat, nous allons former une chorale de 200 enfants de plusieurs écoles.

Ramzi nous a aussi parlé d'écoles publiques peu financées, et d'écoles privées qui coûtent cher.

<http://www.alkamandjati.com/>

Ramzi est né en 1979 à Béthléem. Il passe son enfance et son adolescence dans le camp de réfugiés d'Al Amari à Ramallah où ses grands parents se sont retrouvés après leur expulsion de leur maison de Naani en 1948 (banlieue de Ramla, Palestine)

En 1987, à huit ans, au cours d'une opération militaire israélienne, son meilleur ami est tué. **Il participe alors à la première Intifada** (voulant dire en Arabe Soulèvement) appelé guerre des pierres entre 1987-1992.

Il semble alors destiné à devenir un combattant de rue chevronné voué à une prison israélienne ou l'immortalité de l'affiche martyr palestinien si le destin en avait décidé autrement.

A dix sept ans, invité par hasard à un atelier de musique dirigé par Mohammad Fadel, un Palestinien de Jordanie.

Il a le coup de foudre pour la musique et se met à l'alto.

Après un an de cours au Conservatoire National de Musique Edward-Said (ESNCM) et un atelier d'été aux Etats Unis (à l'Apple Hill Center for Chamber Music de New Hampshire) , il entre en **1998 au Conservatoire national de Région d'Angers** grâce à une bourse du gouvernement français et du ESNCM. En 2005 Il obtient la Médaille d'or en alto, en musique de Chambre, en solfège, récompensant également une formation en piano et orchestre.

Deuxième partie

Quelques réflexions

Les camps

Vivre en cage

750 000 à 800 000 Palestiniens furent (dit on) expulsés de leurs villes et de leurs villages au cours de la guerre de 1948 et 250 000 au cours de la guerre de 1967.

Aujourd'hui, l'UNRWA recense 4 700 000 réfugiés (originels et leurs descendants) (Des réfugiés, l'UNRWA en répertorierait 4. 400 000 aujourd'hui répartis sur plusieurs pays. Certains, 45 ans, 64 ans après, sont toujours dans des camps).

Il existe 59 camps : 19 en Cisjordanie, 8 à Gaza, 10 en Jordanie, 12 au Liban et 10 en Syrie. Dans ces camps la majorité des habitants a moins de 18 ans.

Balata avec sa population de 21 000 habitants, serait le plus important sur son km² de surface. Plus de la moitié des membres de ces familles ont dû s'expatrier. Dans des conditions souvent difficiles d'ailleurs car aujourd'hui encore, aucune nationalité ne leur est véritablement reconnue. Ils seraient citoyens jordaniens habitant en Palestine, ou comme nous l'avons vu, s'ils discutent cette « réalité », ils se retrouveraient « sans nationalité déterminée. »

La vie dans les camps est faite de tensions lourdes dues à une promiscuité de tous les jours. Les chiffres exprimés sont à peine croyables. Chaque maison abriterait une moyenne de 40 personnes à Balata. Les rues, larges de moins d'un mètre pour la plupart ne permettent pas de rentrer les meubles. Le plus souvent, il faut casser les murs pour pouvoir faire entrer, ou sortir, le mobilier. Autant dire qu'il faut prévoir et grouper les achats. En cas de décès dans beaucoup de maisons, la seule solution est l'extraction du corps par le toit.

Dans ce contexte, l'aménagement sanitaire est un enjeu qui, avec l'appui des moyens de l'UNRWA est relativement traité. La scolarisation de son côté est très développée, toujours pour la même raison, l'UNRWA, qui gère les écoles primaires, (devant le constat du désœuvrement des jeunes et des enfants) a favorisé l'équipement scolaire, d'où le fait que la population palestinienne est fortement scolarisée, supérieurement diplômée, alors même que l'économie et la précarité de la situation n'offrent pas les débouchés que pourraient attendre ces jeunes formés.

Manque d'espace pour tout, pour étudier, pour se déplacer, pour vivre, manque de moyens élémentaires, d'eau en particulier. Manque de travail, absence de citoyenneté, présence si près des moyens de l'oppression ! Tous les éléments propres à générer la dépression ou la maladie mentale sont réunis ici sous un ciel sans avenir.

Quelle rigueur il faut pour vivre dans de telles conditions de promiscuité, pour ne pas trop gêner ses voisins, pour chaque jour limiter l'expression des décibels qui accompagnent nos vies et calmer ses enfants sous une telle tension !

Dans ces camps certains tentent d'apporter une réponse à cette absence de solution par l'engagement social à travers l'art, la formation, le développement d'activités de tout genre, propres à occuper la jeunesse. Parmi les enjeux, comment éviter au bout de 64 ans de précarité, d'humiliations et d'injustices, consécutives à la Naqba, que les jeunes ne basculent pas dans la violence ? Que les jeunes ne recherchent pas les solutions extrêmes y compris par le sacrifice de leur vie ?

Il existe une barrière entre les Palestiniens de Cisjordanie et les Palestiniens des camps de Cisjordanie. Il semble qu'il y ait peu de porosité. Pourquoi ? Qu'est ce qui interdit sous administration palestinienne, l'éradication des camps que peut être les expatriés dont certains ont fait fortune quand leurs familles sont toujours là pourraient participer à financer ?

Est-ce la volonté israélienne de les maintenir là ? Est-ce leur volonté de se maintenir là tant que leur droit au retour n'aura pas été pleinement reconnu ?

Car on retrouve là l'un des enjeux du conflit et des négociations actuelles. Il est en effet intolérable pour les Palestiniens chassés de leurs terres en 48 et en 67 de constater que des colons venus d'ailleurs sont subventionnés pour s'installer chez eux quand le droit au retour des Palestiniens est dénoncé par Israël.

C'est sans doute une des questions qu'au cours de ce voyage nous n'aurons pas approfondie. Nous n'avons en effet jamais échangé sur la politique israélienne envers les réfugiés. Quelles offres ont fait les juifs, car ils en ont faites, pour résoudre le problème des réfugiés ? Qu'ont exigé les Palestiniens ? Et pourquoi ce peu de liens avec le reste de leur peuple ? Sont-ils compris ?

Cela étant, les camps sont source de violence et de désespérance. Nous avons vu comment les enfants pouvaient être poussés aux pires extrémités, les pires pour eux. Nous avons ressenti l'angoisse et l'épuisement de ceux qui se battent pour les protéger de cette voie de la violence contre eux et contre « l'ennemi ». Nous avons constaté malgré tout l'énergie et l'humanisme mis dans « la belle résistance » ou l'action globale au service des droits de l'Homme et de la dignité palestinienne. Tensions, risque de glisser d'un côté plutôt que de l'autre, des hommes résistent. Des hommes résistent, mais jusqu'à quand ?

Heureusement une lueur. Et l'espoir. Ces lignes s'écrivent le jour où la Palestine entre comme observateur à l'ONU. Inch Allah.....

L'EAU,

Illustration d'un système d'apartheid

1) La mer pour tous ?

La méditerranée – Bien que nous ne soyons allés qu'à Jaffa, nous avons vu ces magnifiques plages de Tel Aviv, et pu marcher dans l'eau

Mais il est quasiment impossible aux enfants de Cisjordanie de connaître la mer alors qu'ils habitent à 15 km pour les plus proches à 90 km pour les plus éloignés

2) L'eau, une vieille histoire:

Partout, des vestiges plus ou moins anciens nous rappellent que de tout temps, l'eau était au cœur de la vie (préoccupation domestique, politique et/ou religieuse) :

L'archéologie retrouve

(<http://bcrfj.revues.org/2542#tocto2n1>)

- des citernes domestiques dans les maisons
- des citernes communautaires (Sainte Anne à Jérusalem / énormes citernes sur la montagne de Massada dominant la mer Morte, où Hérode Le Grand avait construit un de ses nombreux palais fortifiés, citerne et greniers à grains permirent à 700 membres (hommes, femmes et enfants) d'une secte juive, les sicaires, de se réfugier pendant la guerre des juifs contre les Romains 66 à 70 après JC, et d'y tenir un siège de trois années-70/73)
- des bains rituels (pour les musulmans, pour les juifs)
- des piscines (à Massada) et des fontaines publiques (le « sabil » près du souk de Naplouse)
- des sources locales (source de Gihon reliée au bassin de Siloé par un aqueduc souterrain daté du VII^{ème} siècle avant Jésus-Christ, à l'emplacement supposé de la Cité de David, pour acheminer l'eau potable à l'intérieur des remparts),
- des sources rurales (vasques de Salomon au sud de Bethléem, pour amener aussi l'eau à Jérusalem)

Lieux entretenus et vénérés par l'une ou l'autre des trois religions monothéistes

puits d'Abraham à Hébron

puits de Jacob à Naplouse

puits de Marie à Nazareth, à Jérusalem, ...

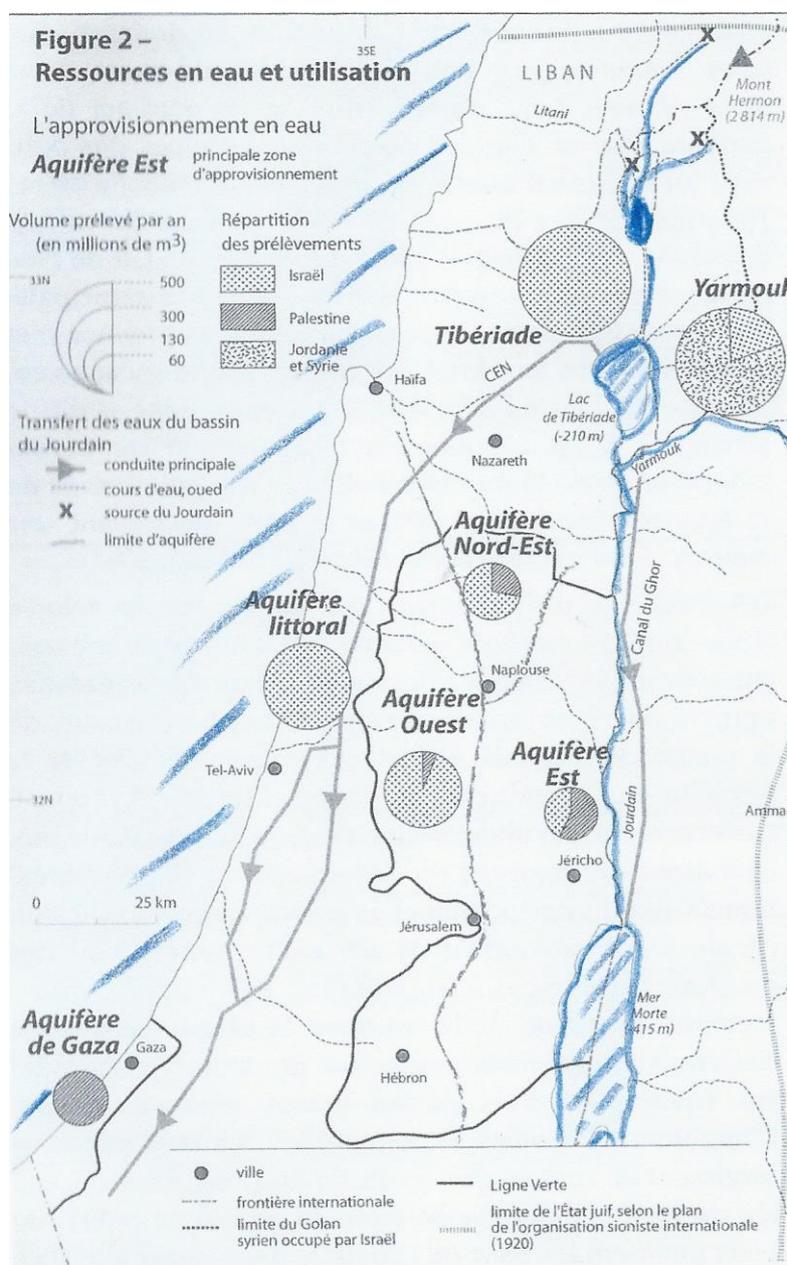
Les emplacements sont à prendre au conditionnel, chaque religion pouvant avoir « son emplacement ».

3) De bonnes réserves naturelles d'eau douce, un usage inéquitable :

Lac de Tibériade au Nord (ou **mer de Galilée**) situé à 210 m au dessous du niveau de la mer, 21 km sur 12 km.

Le Jourdain, petit fleuve de 360 km dont le bassin est partagé entre Liban, Syrie, Jordanie qui prennent déjà bien leur part, Israël et Palestine.

Ressources en eau et utilisation



source : AFPS L'eau, enjeu du conflit israélo-palestinien par Jacques Fontaine, page16

L'eau pompée au Lac de Tibériade est utilisée par Israël à 71%. Ce sont les canaux ou larges bassins à ciel ouvert que l'on voit au bord de la route quand on s'approche de Nazareth.

*Le lac de Tibériade a baissé de 6 m,

*Le Jourdain sert encore de canal d'évacuation où se déversent les égouts des riverains, dont les 40 000 habitants de Tibériade

*et le Jourdain n'est plus qu'un mince filet d'eau en arrivant à la mer Morte.

En Cisjordanie, Israël s'octroie 89% des ressources d'eau communes disponibles.

Moyenne en litres par habitant et par jour d'eau potable (usage domestique)

Cisjordanie	Recommandation de l'OMS	Israël
60	≥ 100	280

(il faut 150 à 200 L pour un bain, 30 à 80 L pour une douche !)

4) Un exemple, la Vallée du Jourdain en Cisjordanie :

Depuis 1967, Israël a assumé un contrôle presque exclusif sur l'ensemble des sources en eau palestiniennes, privant ainsi les Palestiniens de leur droit de contrôler ou d'accéder à leurs propres ressources naturelles. (La vallée du Jourdain a la particularité d'être placée à 90% en zone C et se retrouve par conséquent sous contrôle civil et militaire israélien, y compris pour toutes les questions administratives liées à la terre et à l'eau)

Les mesures discriminatoires adoptées par les autorités israéliennes comprennent :

*l'interdiction de forer de nouveaux puits ;

*l'interdiction de pomper ou d'approfondir les puits déjà existants ;

*l'interdiction en vigueur depuis 1967 faite aux Palestiniens de Cisjordanie d'accéder au Jourdain ;

* limitation d'accès aux secteurs ayant des sources d'eau douce (terres d'état, terrains militaires, zones de sécurité);

*l'interdiction portant sur le développement d'infrastructures palestiniennes pour l'eau et les égouts. (interdiction de recueillir l'eau de pluie, **même l'eau du ciel appartient aux israéliens**).

Dans l'intervalle, Israël continue de forer de grands puits sur son territoire et dans les territoires palestiniens pour son usage propre, diminuant ainsi le niveau d'eau dans les aquifères partagés. Dans de nombreux cas, ces puits ont eu un impact dévastateur, et, en raison de taux de pompage élevés, ont même causé la sécheresse des puits ou des sources adjacentes moins profondes.

5) Destruction de la ressource, abus commerciaux et pollution :

En raison du refus imposé par Israël de voir les Palestiniens exploiter leurs propres ressources en eau, les communautés palestiniennes de Cisjordanie ont été contraintes d'acheter leur eau à Mekorot, compagnie israélienne, alors même que l'eau nécessaire à satisfaire leur demande est présente sous leurs pieds.

*L'eau (autrefois gratuite aussi bien pour les hommes que pour les bêtes) 4 à 5 fois plus chère, et en quantité limitée

*52 sources asséchées ou polluées

*sur 85 puits existant au début des années 1970, seuls 17 sont viables aujourd'hui
*des citernes (mobiles pour les bédouins) sont confisquées (27 en 4 mois nous a-t-on dit en septembre 2012)

Heureux ceux qui reçoivent l'eau une fois par semaine

(file:///Users/user/Documents/0Israel/0eau/Mission%20de%20Palestine%20en%20France%200:%20L'eau.webarchive)

Raed Abuyoussef à Nantes en novembre 2012

La vallée du Jourdain est extrêmement fertile, oui, mais pour les israéliens (ils cultivent bananes, raisins, dattes, légumes, fleurs, qui demandent beaucoup d'eau). Sans eau, les palestiniens ont du mal à cultiver leurs champs, et si des parcelles ne sont pas cultivées pendant trois ans, elles sont récupérées par les israéliens. De plus la taxe imposée par Israël rend quasiment impossible l'exportation des produits palestiniens.

La population est passée de 320 000 avant 1967 à 60 000, pour 7 000 colons dans 35 ou 36 colonies.

Pollution

Les lois sur l'environnement s'étant durcies, Israël a transféré ses industries (aluminium, matières plastiques, décharges à ordures) en Cisjordanie.

Les colonies déversent leurs ordures domestiques, agricoles et industrielles sans traitement dans les vallées voisines.

6) Résistance :

La « **tente des Nations** » ou « ferme de l'espérance » à l'ouest de Bethléem. Cette ferme où vit et travaille une famille chrétienne, la famille Nassar, se situe sur des terres appartenant à la famille depuis au moins 1916 comme en témoignent les papiers qu'heureusement ils possèdent. Mais cela n'empêche pas l'administration israélienne de vouloir expulser ces palestiniens par tous les moyens (ordre de démolitions car interdiction de construire, tous les oliviers sont coupés, proposition d'achat très alléchante ... 17 procès)

Ceux-ci résistent de manière non-violente à la colonisation avec **l'appui de militants israéliens et internationaux.**

Bâtir, très joli village palestinien lui aussi à l'ouest de Bethléem qui a été préservé grâce à la ténacité d'un Homme, Hassan Mustafa, qui a persuadé les habitants de revenir tout de suite au village en 1948. L'eau y est omniprésente, un système d'irrigation permet les cultures maraichères, les arbres fruitiers sur des parcelles en terrasse. Mais ceci est menacé si la barrière de sécurité autour de Jérusalem est construite séparant le village de ses champs (la voie de chemin de fer allant à Jérusalem est à côté).

Une demande a été faite pour inscrire Bâtir au patrimoine mondial de L'Unesco.

Jordan Valley solidarity qui aide les palestiniens à rester sur leurs terres (rénovation ou construction de maisons, écoles ...)

Le scandale des égouts déversés par les colonies dans les vallées arrive à être stoppé ponctuellement s'il est dénoncé par les internationaux.

L'ART DANS LA RESISTANCE

Constatant la violence de l'apartheid dont nous avons été témoins, nous avons été « interpellés » par la réponse non-violente des hommes et femmes que nous avons rencontrés. « *En 1998, les soldats étaient entraînés à frapper, à tuer, mais ils étaient désemparés face à des gens qui chantaient, qui dansaient* » (Abdel Fattah Abu Srouf)

Cette non-violence puise ses forces dans ce qu'il y a de plus humain en chacun, et les forces humaines sont enracinées dans la culture.

L'art, expression de la culture devient une force, pour ne pas dire une arme de paix.

Au fil de nos rencontres, cela peut commencer par l'éducation, le travail avec les jeunes que fait Abdel Fattah Abu Srouf, « *La Belle Résistance* » avec **Al Rowwad**, dans le camp d'Aïda à Bethléem. Par exemple le spectacle que ces jeunes produisent : théâtre, danse, chant... Ce témoignage sous forme artistique part en tournées à l'étranger, en France notamment, certains étés.

A Ramallah, Ramzi Aburedzan, et « **Al Kamandjati** », école de musique et orchestre. Il lutte pour sauvegarder l'héritage musical très riche, l'enseigner et le faire rayonner. « *La musique est devenue militante* ». Au-delà de la culture du passé, leur formation est ouverte aux influences extérieures : jazz, musique classique...

A Hébron, où la situation est très dure, où la colonisation a notamment imposé la fermeture du marché qui était un lieu de vie,

Les artisans comme les **potiers** résistent, perpétuent le travail de la terre et les motifs ancestraux. Au dos de leurs poteries, aucune signature ni mention d'origine : l'état d'Israël leur interdit d'inscrire même le mot Palestine, comme pour les réduire à l'état d'artisans anonymes, invisibles, inexistants.

Ce sont les dernières échoppes de la rue du marché : les juifs leur proposent de les leur racheter très cher pour les faire disparaître.

De même que les souffleurs de verre ou les tisserands de keffiehs.

Les femmes, **brodeuses**, à Idnah (près d'Hébron), à Ramallah, à Bethléem (Aïda).

Organisées en coopératives, elles transmettent les motifs traditionnels palestiniens, et assurent ainsi quelques revenus familiaux afin de rester sur sa terre et y survivre quand la colonisation rend la vie si difficile. Elles résistent à l'humiliation et redressent la tête avec honneur.

Même sur LE MUR, l'art n'est pas absent, et il révèle bien des états d'âme.

La littérature, la poésie comme celle de **Mahmoud Darwich** :

*« Inscris ! Je suis arabe...
...Je ne me fais pas tout petit au porche de ton palais...
...Inscris que je n'ai pas de haine pour les hommes,
Que je n'assaille personne... »*

*« Et je suis l'assassiné, le ressuscité,
dans la nuit du crime.
Voilà que mes racines s'affermissent dans la terre. »*

*« Nous avons une patrie sans frontières
conforme à notre idée de l'inconnu, étroite et vaste.
Une patrie...
Elle nous devient étroite,
si nous nous déplaçons sur sa carte,
elle nous entraîne vers un tunnel gris
et nous crions dans ses méandres : Nous t'aimons toujours.
Notre amour est une maladie héréditaire.
Une patrie qui... grandit
quand elle nous rejette vers l'inconnu...
Elle grandit
et grandissent les saules pleureurs... »*

Epilogue

Donner du sens à la découverte de la Palestine est le principal objectif des voyages de tourisme solidaire que nous proposons.

Découvrir la réalité d'une situation à partir :

- de la rencontre d'acteurs palestiniens et israéliens,
- de visites diverses en Palestine et Israël
- de rencontres et échanges avec des associations,
- et vivre au quotidien la vie des palestiniens.

C'est le but de ce voyage.

Le groupe de quatorze personnes, que nous avons accompagné, a dépassé nos attentes. Sa curiosité, ses questionnements, sa volonté d'approfondir et de comprendre sans préjugés ni a priori, nous a comblés et nous a également beaucoup appris.

Nous avons ressenti beaucoup d'humanité, une belle cohésion dans le groupe. Cela nous permet de penser qu'il importe de poursuivre ces voyages et d'inviter d'autres personnes à nous suivre en Palestine.

Que nous disent les personnes que nous rencontrons en Palestine ?

« Venez nous voir, c'est pour nous un soutien moral, observez et à votre retour témoignez de ce que vous avez vu. »

Le magnifique travail réalisé depuis votre retour se conclut par ce compte rendu et un diaporama. Il montre que vous avez eu à cœur de tenir votre promesse.

Merci à tous pour votre engagement.

Claudie et Bernard

Romans février 2013